



10.6.78

10.6.78

HIERON

OU

PORTRAIT

DE LA

CONDITION DES ROIS:

PAR XENOPHON.

EN GREC ET EN FRANÇOIS.

De la Traduction de

PIERRE COSTE.



A AMSTE DAM,

Chez **HENRI SCHELTE.**

M DCC XI.

EXTRAIT

DE LA

CONDITION

DES ROIS



PRÉFACE.

VOICI une petite Pièce de XENOPHON, qui, à mon avis, est aussi parfaite en son genre, qu'aucune autre que nous ayons de cet excellent Ecrivain. Elle n'avoit point encore paru en François, si je ne me trompe. Les grandes beautés que j'y remarquai d'abord, me firent venir la pensée de la traduire. Mais je ne fus pas long-temps

* 2 à

IV. P R E' F A C E.

à m'appercevoir, que ce qui m'avoit engagé dans cette Entreprise, auroit dû m'en détourner absolument; & qu'il me feroit impossible d'attraper dans mes expressions cette vivacité, cette douceur, cette simplicité fine & naïve qui est comme attachée au stile de Xenophon, & qui a fait l'admiration des plus fameux Critiques de l'Antiquité. Enfin, je me suis pourtant déterminé à passer par dessus cette difficulté; persuadé, que, si je pouvois rendre fidèlement les pensées d'un si grand Genie, leur solidité jointe à cet ordre si naturel

P R E' F A C E. v.

rel dans lequel elles sont rangées , feroit goûter ma Traduction , quelque imparfaite qu'elle fût d'ailleurs. Sans donc prétendre copier trait pour trait les graces de l'Original , je ne me suis attaché qu'à en exprimer nettement le sens; & j'ose dire , que je n'ai épargné ni temps ni peine pour en venir à bout. Que si malgré tous mes soins , il m'est arrivé quelquefois de faire parler Xenophon contre sa pensée, j'espere qu'au moins on verra sans peine ce que j'ai crû qu'il a voulu dire.

Ce n'est pas que ma Traduction soit exemte de toute

* 3 espe-

VI. P R E' F A C E.

espece d'obscurité. Je sai que c'est le sort de tout Ouvrage d'Esprit, non seulement de devenir obscur avec le temps, mais même de ne pouvoir jamais être traduit dans une autre Langue avec une telle exactitude, que toutes les mêmes idées qui sont dans l'Original, passent dans la Copie sans aucune alteration. Comme il y a dans le Langage de chaque Pais, certains tours d'expression, fondez sur des Opinions, sur des Coûtumes, des Accidens, & des Faits qui sont particuliers à ce Pais-là, il est rare que ces expressions puissent être transf-

P R E' F A C E. VII.

transportées dans une autre
Langue. Et lors même qu'on
les y transporte, comme un
Traducteur exact est quelque-
fois indispensablement obligé
de le faire, elles ne fauroient
être bien entendues de ceux qui
ignorent, pour ainsi dire, la
Carte du Pais où l'Original a
été écrit; qui ne savent pas, par
avance, quelle étoit la nature
de son Gouvernement; quelles
Opinions & quelles Coûtumes
y regnoient dans le temps que
l'Ouvrage a été composé. Il me
feroit aisé de tirer bien c^{on-}
séquences de ce Princi^e, si
c'en étoit ici le lieu; & sur tout

* 4 con-

VIII. P R E' F A C E.

contre ces Censeurs temeraires
qui sont si prompts à critiquer
les meilleurs Ecrits de leurs
Voisins dont ils ne connoissent
le genie & les mœurs que par
ouï dire; & dont ils n'enten-
dent la Langue que d'une ma-
nière fort imparfaite. Il est vi-
sible qu'ils s'exposent par là à
faire bien de fausses attaques,
& à se rendre beaucoup plus
ridicules que ne peut l'être l'E-
crivain qu'ils entreprennent de
critiquer. Cependant on en
voit tous les jours de ces Cen-
seur eugles, qui par une
préférence encore plus mal-
fonde, non contents d'insulter
l'Au-

P R E F A C E. IX.

l'Auteur Etranger qu'ils osent
attaquer sans le bien connoître,
chargent leurs Critiques
de traits piquans contre toute
sa Nation. Et comme ces Con-
clusions générales forment par
contrecoup le Panegyrique de
leur propre País, elles ne man-
quent jamais de leur attirer de
grands applaudissemens chez
eux. Mais ces Messieurs de-
vroient se défier d'une Appro-
bation si interessée; & se sou-
venir de ce qu'a dit un Bel Es-
prit de l'Antiquité, *Qu'il n'y
avoit rien de si facile que de
louër les Atheniens à Athenes:*
Ce qui soit en passant pour qui

* 5 en

x. P R E' F A C E.

en voudra profiter. Revenons à notre Dialogue.

Quoi que la plûpart des Pensées dont il est composé, soient assez générales, & puissent être aisément appliquées à toute sorte de Temps, on y trouve çà & là des Endroits dont l'intelligence dépend absolument de la connoissance de certains Usages qui ne subsistent plus aujourd'hui. Et ce sont ces endroits que j'ai eû soin d'éclaircir par de petites Notes. Il ne me reste plus qu'à donner quelques éclaircissements sur le titre du Dialogue, & à faire connoître le genie & le caractère

P R E' F A C E. x i.

tère des deux Interlocuteurs.

A suivre exactement l'Original, j'aurois dû intituler ce Dialogue: HIERON, ou *La Condition du Tyran*. Mais j'ai craint, que le mot de *Tyran* ne fut mal interpreté; & ne fit tout au moins une équivoque défagréable. Je sai bien que peu de gens ignorent, que parmi les Grecs ce mot se prenoit d'abord en bonne part, & signifioit, à peu près, la même chose que celui de *Souverain* ou de *Roi*. Mais outre que cela peut n'être pas si connu de plusieurs personnes qui daigneront jeter les yeux sur cette

Tra-

XII. P R E' F A C E.

Traduction, il est certain que le mot de *Tyran* se prenoit déjà dans un sens odieux * du temps de Xenophon; de sorte que si je l'eusse mis à la tête de ce Dialogue, & partout ailleurs, tous ceux qui l'auroient pris dans ce dernier sens, n'auroient pû qu'être surpris de voir, qu'un Prince se traitât ouvertement lui-même, ou d'Usurpateur de l'Autorité Suprême, ou de Roi cruel & injuste, car c'est là ce que le terme de *Tyran* emporte constamment en François. Et leur
fur-

* PLATON l'employe fort souvent dans ce sens-là. Il seroit inutile d'en donner des Exemples.

P R E' F A C E. XIII.

surprise auroit été d'autant plus raisonnable, qu'en effet Xenophon fait dire à Hieron bien des choses qui ne peuvent convenir qu'à un vrai Tyran, à prendre ce mot dans sa plus odieuse signification. Ces traits sont si marquez que j'ai été obligé d'en avertir * dans une Note, & même de substituer quelquefois le mot de *Tyran* à celui de *Roi*, de peur qu'on ne m'accusât d'avoir fait un abus trop visible de ce dernier.

En général, on ne peut nier qu'il n'y ait en effet une différence fort essentielle entre
un

* Pag. 40. §. VII. Note 1.

.XIV. P R E' F A C E.

un Roi & un Tyran. Car au lieu que le Roi se fait un devoir d'observer les Loix de l'Etat, le Tyran se croit au dessus des Loix, fait gloire de les fouler aux piés, & ne prend que sa volonté pour règle de sa conduite. Aussi la Royauté a toujours été regardée comme une Forme de Gouvernement très-legitime; à laquelle bien des Peuples se sont soumis volontairement & avec plaisir, témoin ce que nous dirons tout à l'heure du Prédecesseur d'Hieron. Mais la Tyrannie est un abus visible du Gouvernement. Et cet Abus, qui sera toujours odieux

P R E' F A C E. xv.
odieux au Genre Humain,
* peut se trouver, & se trouve
effectivement dans toutes les
Formes de Gouvernement; dans
l'Oligarchie & la Democratie,
aussi bien que dans la Monar-
chie. Que *Lacedemone*, par
exem-

* C I C E R O N l'a prouvé en peu de mots.
Voici ses propres paroles: *Respublica res est
Populi, cum benè ac justè geritur, sive ab uno
Rege, sive à paucis Optimatibus, sive ab Uni-
verso Populo. Cum verò injustus est Rex,
quem Tyrannum voco: aut injusti Optimates,
quorum consensus factio est: aut injustus est
Populus, cui nomen usitatum nullum reperio,
nisi ut etiam ipsum Tyrannum adpellem; non
jam vitiosa, sed omninò nulla Respublica est,
quoniam non est res Populi, cum Tyrannus
eam Factione capessat: nec ipse Populus jam
Populus est, si sit injustus, quoniam non est
Multitudo Juris consensu & utilitatis commu-
nitione sociata. FRAGM. Lib. III. De Repu-
blicâ, apud D. AUGUSTIN. Lib. 2. cap. 21.
Civit. Dei.*

xvi. P R E F A C E.

exemple , donne trente Gouverneurs aux Atheniens , si ces Gouverneurs ne consultent que leur caprice ; si sans avoir aucun respect pour les Loix , ils n'employent leur autorité qu'à opprimer leurs Sujets , ce sont des Tyrans. Le Gouvernement Populaire reprend-il le dessus à *Athenes* ; il est tyrannique à son tour , s'il se fait une affaire de maltraiter les Grands , contre tout droit & raison. Et si la Ville d'Athenes gouvernée dès-lors avec une entière équité , ne laisse pas d'abuser de son pouvoir en traitant injustement les Habitans d'*Egine*
ou

P R E F A C E. xvii.

ou d'*Eubée* qui sont devenus
 les Sujets , son Gouvernement
 est encore tyrannique à cet é-
 gard ; s'il est vrai , comme a
 dit un Ancien , *que celui-là*
*merite le nom de Tyran ** *qui*
ayant des esclaves sous sa puis-
sance , fait servir les uns à ses
Passions impudiques , & châ-
tie les autres avec trop de sé-
vérité. Pour les Rois qui s'é-
 tant mis au dessus des Loix ,
 ont sacrifié l'Intérêt Public à
 leurs Intérêts particuliers , &
 * * se

* Τί ἔν' ἂν τις τῶτον εἴποι , ἔταν μέδενος μὲν ἢ
 ἀλλοτρίων ἐπιθυμῇ , βίαιᾳ ἢ ἄλλως ἢ καὶ τόρανᾳ ,
 καὶ πρώτοις μὲν τοῖς οἰκέταις , καὶ ταῖς θρασυαγίαι
 χρῆσθαι κακῶς : τὰς μὲν ὑπὲρ τὸ μέτρον κολάζοντα,
 ταῖς δὲ συγγενόμενον ἀναίδω. HIERAX apud
 STOBÆUM. De Justitiâ Serm. 7.

xviii. P R E F A C E.

se sont fait un jeu de ruiner & de perdre ceux qui se sont trouvez dans leur dependance , l'Histoire ne leur a pas épargné le titre de Tyran , & tout le monde convient qu'ils l'ont très-justement mérité. De savoir lequel de ces trois Gouvernemens est le plus sujet à dégénérer , c'est à l'Histoire & à la Politique qu'il appartient de décider cette importante question. *Non nostrum tantas componere lites.* Une chose que je suis obligé de dire ici , c'est qu'en Grece de quelque manière que le Gouvernement d'un seul vint à prendre

P R E' F A C E. XIX.

dre pié dans un Gouvernement Populaire, on en faisoit communément une espèce toute particuliere, qu'on aimoit à distinguer de la Royauté, & qu'on nommoit *Tyrannie*. Pour l'ordinaire ceux qui s'élevoient ainsi sur le débris de l'ancien Gouvernement, étoient de violens Usurpateurs. Mais eussent-ils employé les voies les plus insinuanes pour parvenir à l'Autorité souveraine, on ne laissoit pas de les traiter de *Tyrans*, & de les regarder de mauvais œuil, lors même qu'ils gouvernoient avec beaucoup de justice & de moderation.

2

C'est

xx. P R E F A C E.

C'est dans cet esprit que Madame D A C I E R parlant de *Pisistrate* dans la belle Préface qu'elle a mise au devant d'une Traduction d'*Homere* qui , comme l'Original , ne sera apparemment jamais suivie d'une autre qui lui soit comparable , nous dit , * que ce Tyran d'Athenes , très-galant homme , fort savant , & plein d'Esprit , étoit le seul qui auroit pû rendre la Tyrannie aimable , si la Tyrannie même la plus douce pouvoit jamais être aimée.

Telle étant l'idée que les
Grecs

* Pag. LVII.

P R E F A C E. xxi.

Grecs avoient de la Tyrannie, Xenophon a fort bien pû introduire Hieron se donnant à lui-même le nom de Tyran , puisqu'il regna dans *Syracuse* , qui avoit été gouvernée par ses propres Loix avant que G E L O N , à qui Hieron succeda , y eût été chargé de l'administration des affaires. Et s'il lui fait dire des choses qu'on ne peut raisonnablement appliquer qu'à un vrai Tyran qui redouté de ses Sujets , est forcé de les craindre à son tour , ce n'est que pour les peindre plus naïvement. Car qu'il y eut en effet quelque chose de tyranni-

* * 3

ni-

XXII. P R E' F A C E.

nique dans le caractère de ce Prince , l'Histoire le témoigne d'une manière fort expresse, comme je vais le montrer en peu de mots.

Hieron, qui fait le sujet de notre Dialogue , étoit Fils de *Dinomenès* , & Frere de Gelon. Il vécut long-temps simple Particulier ; & devint enfin Roi de Syracuse par la mort de Gelon , à qui les Syracusains avoient deféré librement la Royauté , après qu'il eut remporté sur les *Carthaginois* une grande victoire qui sauva la Sicile du joug de ces Barbares. On peut con-

P R E F A C E. XXIII.
 conclure d'un passage de P I N-
 D A R E , * qu'Hieron soutenu
 de ses deux plus jeunes Fre-
 res P O L Y Z E L E & T H R A-
 S Y B U L E , eut beaucoup de
 part à la gloire de cette fa-
 meuse Journée ; & il pa-
 roit par † une ancienne Inf-
 cription , que Gelon lui-mê-
 me se fit un plaisir de le re-
 connoître. Quoi que Gelon
 ** 4 fut

* Πὰρ δὲ γε τὰν ἄνδρῶν ἀκλῶν
 Ἰμέρα, παίδεσθιν ὕμνον
 Δεινομένεο τέλεσαις :
 Τὸν ἰδέξαντ' ἀμφ' ἀρετᾷ,
 Πολεμίων ἀνδρῶν καμάντων.
 Pythior. Ode I.

† Elle consiste en quatre vers Grecs que
 Benoît a inferez dans son Commentaire sur
 le Passage de Pindare que je viens de citer.

XXIV. P R E F A C E.

fut aussi doux à ses Sujets, qu'il avoit été redoutable à ses Ennemis, il se trouva des Citoyens seditieux qui machinerent sa perte. Ce bon Prince qui ne vouloit pas gouverner les Syracusains contre leur gré, ayant découvert la Conspiration, ordonne au Peuple de se rendre en armes dans la Place Publique; & paroissant tout armé au milieu d'eux, il leur rend compte de sa conduite passée, du bien qu'il leur avoit fait, & du complot qu'on venoit de former contre sa vie. En même temps il se dépouille de ses

P R E' F A C E. xxv.

ses Armes , & leur dit ,
 * *Messieurs , me voici au mi-
 lieu de vous sans défense ;
 disposez de moi comme vous
 le jugerez à propos. Sur
 quoi les Syracusains touchent
 du souvenir de ses Bienfaits ,
 & charment de sa fermeté ,
 † bien loin de le punir com-
 me un Tyran , le proclamé-
 rent , tout d'une voix , leur
 Bienfaicteur , leur Sauveur
 & leur Roi. C'est à ce
 Prince solennellement élu
 ** 5 par*

* *Æliani Variæ Hist. Lib. 13. cap. 37.*

† Τοσούτοι ἀπέχουσιν τῷ μὴ τυχεῖν τιμωρίας ὡς τύραννον , ὥστε μίαν φωνὴν πάντας ἀποκαλεῖν εὐεργέτην , καὶ σωτῆρα , καὶ βασιλέα. *Diod. Sic. Lib. xi.*

xxvi. P R E' F A C E.

par un double consentement du Peuple , que * succeda Hieron , le plus âgé de ses Frères. Il parut bien-tôt que ce nouveau Roi n'avoit pas herité des Vertus de son Frère. *Avare, violent, & tout à fait éloigné de la candeur & de la probité de Gelon, rien n'empêcha les Syracusains, dit un célèbre † Histo-*
rien,

* L'An 474. avant JESUS-CHRIST. Il mourut après avoir regné onze ans & huit mois.

† DIODORE DE SICILE, dont voici les propres termes : Τὴν δὲ βασιλείαν διαδεξάμενος Ἰέρων, ὁ πρεσβύτερος τῶν ἀδελφῶν, ἔχ' ὁμοίως ἦρχε τῷ ὑποτεταγμένῳ, ἦν γὰρ καὶ φιλάργυρος, καὶ βίαιος, καὶ καθόλου τῷ ἀπλόῳ καὶ καλοκάγαθῳ τῶν ἀδελφῶν ἀποτραπόμενος. Διὸ καὶ πλείονες τινὲς ἀφίστασθαι

P R E F A C E. xxvii.

rien , de se soulever contre lui que le respect qu'ils conservoient pour la memoire de son Prédécesseur. S'étant aperçu que son Frere Polyzele étoit fort aimé des Syracusains, il le soupçonna d'aspirer à la Royauté , & voulut lui ôter la vie. Enfin peu assuré de l'affection de ses Sujets , la crainte qu'il eût d'être dethroné l'obligea * à mettre sur pié des Troupes Mercenaires, & à tenir des Soldats Etrangers

ταῦτα βελλόμενοι , παρακατέχον τὰς ἰδίας ὁρμὰς
ἀλλ' ἐπὶ τὴν Γέλανθ' ὁρῶν, καὶ τὴν εἰς τὰς ἀπαιτίας
Σικελιώτας ὄνοισιν. Lib. I I.

* Id. ibid.

xxviii. P R E' F A C E.

gers autour de sa Personne. A tous ces traits il est aisé de reconnoître le Tyran. Hieron lui-même touché de la laideur de son propre Portrait , revint de toutes ces foibleffes. Une longue maladie donna occasion à ce grand changement. Il s'avisait pour charmer son ennui d'attirer auprès de lui par ses liberalitez les plus habiles gens de son temps ; & instruit par les conversations qu'il eut avec eux , d'ignorant & de rustique qu'il étoit , * il devint

* *Æliani Variæ Hist. Lib. rv. cap. 15.*

P R E F A C E. xxix.
vint savant & poli. Dès-lors,
il parut plein de douceur &
d'humanité; il prit * un sin-
gulier plaisir à faire du bien;
& délivré de ces noirs soup-
çons qui l'avoient brouillé a-
vec ses Proches, il regagna
la confiance de ses Freres,
& passa sa vie avec eux dans
une liaison intime. Ce Prin-
ce devoit avoir naturellement
le fonds bon, s'il est vrai
que cette conversion fut aussi
réelle qu'on nous le dit. Car
la Science toute seule ne pro-
duit guere de pareils change-
mens.

† Id. Lib. ix. cap. i.

xxx. P R E' F A C E.

mens. Elle fortifie, enrichit, & perfectionne un bon Naturel : mais il est rare qu'elle reforme un Cœur mal fait.

De tous ces Savans dont les Entretiens contribuèrent à civiliser le Roi Hieron, il n'y en eût point qui eut plus de part à sa confiance & à ses liberalitez que SIMONIDE. C'étoit un excellent Poëte, comme on peut juger par quelques Fragmens qui nous restent de ses Ouvrages. Il nâquit à *Ceos*, l'une des Iles de la Mer *Egée* ; & ses Poësies le rendirent très-fameux dans toute la Grèce. Son talent



PREFACE. XXXIII.

de lire le Dialogue que Xenophon a supposé entr'eux, qu'ils y font l'un & l'autre un Personnage qui leur sied très-bien. Ce Dialogue contient d'un côté un Parallele qu'Hieron fait entre la Condition des Rois & celle des Particuliers; & de l'autre des avis que Simonide donne aux Rois. L'habileté de ce Poëte, jointe à son grand âge l'autorise fort naturellement à se charger de ce dernier Article: & pour le premier, il est tout visible, que personne n'étoit plus propre à le

* * *

trai-

XXXIV. PREFACE.

traiter qu'un Prince comme Hieron qui ayant vécu longtemps simple Particulier, savoit par experience en quoi la condition des Particuliers differe de celle des Rois. On n'a qu'à l'écouter pour en être encore mieux convaincu ; car ce qu'il dit est si juste & si naturel, qu'une agréable illusion saisissant insensiblement l'Esprit on s'imagine entendre Hieron lui-même ; & que ce n'est pas ici une conversation faite à plaisir, mais un Entretien réel où ce Prince a pris plaisir à se re-
pre-

PREFACE. xxxv.

présenter tel qu'il a été véritablement.

J'ajouterai encore un mot, pour avertir ceux qui n'aiment pas les Discussions de pure Critique, qui ne roulent que sur des mots, qu'ils n'ont qu'à passer toutes les Notes qui sont marquées par une Lettre de l'Alphabet. Elles ne tendent qu'à fixer la leçon du Texte qui m'a paru la mieux fondée. Quelque sec & vailleux que soit ce travail, je ne pouvois guere m'en dispenser, après avoir résolu de
pu-

xxxvi. PREFACE.

publier le Texte à côté de
ma Traduction, & de le don-
ner aussi correct qu'il me se-
roit possible.

A Oates dans la Province d'*Essex*,
le 18 Septembre 1711. N. S.

EENO-

ΕΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Ι Ε Ρ Ω Ν,

Η

ΤΥΡΑΝΝΙΚΟΣ.

LE HIERON

DE

XENOPHON,

Dialogue de la Condition

DES ROIS.

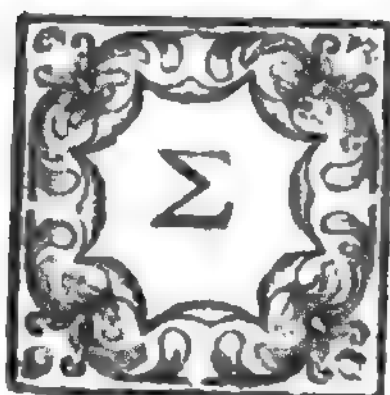


ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Ι Ε Ρ Ω Ν

Η^Α

Τ Υ Ρ Α Ν Ν Ι Κ Ο Σ.



ΙΜΩΝΙΔΗΣ ὁ ποιητὴς
ἀφίκετό ποτε πρὸς Ἰέρωνα
τὸν τύραννον. χολῆς δὲ γε-
νομένης ἀμφοῖν, εἶπεν ὁ Σι-
μωνίδης, Ἄρ' ἂν μοι ἐθελήσαις,
ὦ Ἰέρων, δηγήσασθαι, ἃ εἰκὸς εἶδέναι
σε βέλτιον ἐμῷ;

Καὶ ποῖα ταῦτ' ἐστὶν (ἔφη ὁ Ἰέρων)
ὅποια δὴ ἐγὼ βέλτιον ἂν εἰδείλω σὺ, ἔ-
τως ὄντι σοφῶς ἀνδρες;

Οἱ-



HIERON

OU

le Portrait de la Condition

DES ROIS.

Dialogue entre *Hieron & Simonide.*



LE Poëte SIMONIDE étant allé à la Cour du Roi HIERON, un jour qu'ils étoient de loisir l'un & l'autre, Simonide dit à ce Prince : VOUDRIEZ-VOUS bien, HIERON, m'apprendre certaines choses que vous savez, sans doute, mieux que moi?

Et je vous prie, répondit *Hieron*, quelles sont donc les choses dont je pourrois être mieux instruit qu'un aussi habile homme que vous?

A 2

Je

Οἶδά σε (ἔφη) ἐγὼ καὶ ἰδιώτῳ γεγενημένον, καὶ νῦν τύραννον ὄντα. εἰκὸς ἔν, ἀμφοτέρων πεπειραμένον, καὶ εἰδέναι σε μᾶλλον ἐμῷ, πῇ λησφέρει ὁ τυραννικός τε καὶ ὁ ἰδιωτικός βίος εἰς βυφροσύνας τε καὶ λύπας ἀνθρώποις.

Α. ΤΙ ἔν (ἔφη ὁ Γέρων) ἔχι καὶ σὺ, ἐπεὶ νῦν γε ἔτι ἰδιώτης εἰς ἕπομνήσειάς με τὰ ἐν τῷ ἰδιωτικῷ βίῳ; ἔτω γὰρ ἂν σοι οἶμαι μάλιστα ἐγὼ δύνασθαι δηλῆν τὰ λησφέροντα ἐν ἑκάτέρῳ.

Οὕτω δὴ ὁ Σιμωνίδης εἶπε, Τὸς μὲν δὴ ἰδιώτας ἔγωγε, ὦ Γέρων, δοκῶ μοι καταμαθηκέναι διὰ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν ὁράμασιν ἡδομνύεις τε καὶ ἀχθομνύεις· διὰ δὲ τῶν ὠτῶν, ἀκρόμασι· διὰ δὲ τῶν ῥινῶν, ὀσμάϊς· διὰ δὲ τῶν στόματων, σίτοις τε καὶ ποτοῖς· τὰ δ' ἀφροδίσια, δι' ὧν δὴ πάντες ἐπιστάμεθα.

§. I. (a) C'est ainsi que Stobée a lû dans son Exemple; & c'est là sans doute la véritable leçon. Il

H I E R O N.

5

Je fai, *reprit Simonide*, que vous avez passé de l'Etat de simple Particulier à la Dignité Royale. Il y a donc apparence, qu'ayant éprouvé ces deux Conditions, vous savez mieux que moi, en quoi elles different l'une de l'autre par rapport aux Plaisirs & aux Incommoditez dont elles sont accompagnées.

§. I. M A I S, *dit Hieron*, puisque vous êtes homme privé, vous devriez vous-même me remettre en memoire les Biens & les Maux qui sont attachez à la Vie Privée; car, à mon avis, je ferai par là beaucoup mieux en état de vous faire voir les differences des deux Conditions.

Sur quoi Simonide reprit: Je pense avoir observé, que les Personnes privées reçoivent du plaisir & de la douleur, des Objets visibles, par les Yeux; des Sons, par les Oreilles; des odeurs, par le Nez; du boire & du manger, par la Bouche. Quant aux Plaisirs de l'Amour, tout le monde en connoît la source. Il me semble aussi,

A 3

ajout-

y a dans presque toutes les Editions de Xenophon, *ἐνέμνηστος.*

μεθα. Τὰ δὲ ψύχη καὶ θάλπη, καὶ σκληρά,
καὶ μαλακά, καὶ κῆφα καὶ βαρέα, ὅλῳ τῷ σώ-
ματί μοι δοκῶμεν (ἔφη) κρίνοντες, ἠδὲοθαί
τε καὶ λυπεῖσθαι ἐπ' αὐτοῖς. ἀγαθοῖς δὲ καὶ κα-
κοῖς ἔστι μὴν ὅτε δι' αὐτῆς τῆς ψυχῆς μοι δο-
κῶμεν ἠδὲσθαι, ὅτε δ' αὖ λυπεῖσθαι. ἔστι δὲ ὅτε
κοινῇ καὶ διὰ τε τῆς ψυχῆς καὶ διὰ τοῦ σώματος.

Τῷ δὲ ὕπνῳ ὅτι μὴν ἠδόμεθα, δοκῶ
μοι αἰσθάνεσθαι. ὅπως δὲ, καὶ ὥτινι, καὶ
ὅποτε, ταῦτα μᾶλλον πως (ἔφη) δο-
κῶ μοι ἀγνοεῖν. Καὶ εἰδὲν ἴσως τῆτο θαυ-
μαστόν, εἰ τὰ οὖν τῷ ἐγρηγορέναι σα-
φεστέρας ἡμῖν τὰς αἰσθήσεις παρέχεται,
ἢ τὰ οὖν τῷ ὕπνῳ.

Πρὸς ταῦτα δὴ ὁ Ἰέρων ἀπεκρίνατο, Εἰ-
γὼ μὲν τοίνυν (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, ἔξω τέ-
των ὧν εἴρηκας σύ γε, εἰδ' ὅπως ἀν' αἰσθοί-
τό τις ἄλλος ὁ τύραννος, ἔχοιμ' ἀν' εἰπεῖν.
ὥστε μέχρι γε τῆτε οὐκ οἶδ' εἴ τιμι ἀφ-
φέρει ὁ τυραννικὸς βίβη τοῦ ιδιωτικῆς βίβη.

Καὶ

ajouta-t-il, que nous recevons des impressions agréables & désagréables dans toutes les parties de nôtre Corps, par le Froid & le Chaud, par ce qui est dur & mou, pesant & léger. C'est, d'ailleurs, par l'Esprit que nous ressentons tantôt du bien, & tantôt du mal; & quelquefois, par l'Esprit & par le Corps tout ensemble.

Il me semble encore, que le Sommeil nous donne du plaisir. Mais de savoir quand, comment, & par quelle espece particulière de sommeil ce Plaisir nous est communiqué, c'est ce que je me croi beaucoup moins capable de comprendre. Et dans le fond, il n'est peut-être pas fort surprenant qu'éveillez nous ayons des sensations plus vives & plus distinctes, que lorsque nous sommes endormis.

A cela Hieron répondit: Pour moi, SIMONIDE, je ne saurois dire qu'un Roi puisse avoir d'autres sensations que celles que vous venez d'indiquer; & par conséquent, je ne vois pas, jusqu'ici, en quoi la vie des Rois differe de celle des Personnes privées.

Καὶ ὁ Σιμωνίδης εἶπεν, Ἀλλ' οἱ τοῖςδε (ἔφη) ἀγαθή. πολλαπλάσια μὲν δι' ἑκάστη τούτων εὐφραίνεται, πολὺ δὲ μείω τὰ λυπηρὰ ἔχει.

Καὶ ὁ Ἰέρων εἶπεν, Οὐχ οὕτως ἔχει, ὦ Σιμωνίδη, ταῦτα. ἀλλ' εὖ ἴδι ὅτι πολὺ μείω εὐφραίνονται οἱ τύραννοι τῶν μετεῖως ἀγαγόντων ἰδιωτῶν, πολὺ δὲ πλείω καὶ μείζω λυπῶνται.

Ἀπίστα λέγεις (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) εἰ γὰρ ἔτω ταῦτ' ἔχει, πῶς ἂν πολλοὶ μὲν ἐπεθύμην τυραννεῖν, καὶ ταῦτα τῷ δοκούντων ἱκανωτάτων ἀνδρῶν εἶναι; πῶς δὲ πάντες ἐζήλθην ἂν τῆς τυραννίας;

Ὅτι ναὶ μὰ τὸν Δί' (ἔφη ὁ Ἰέρων) ἀπειροὶ ὄντες ἀμφοτέρων τῶν ἔργων σκοπῶνται πρὸς αὐτῶν. ἐγὼ δὲ πειράσομαι σε διδάσκειν ὅτι ἀληθῆ λέγω, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ὀψέως. ἐντεῦθεν γὰρ καὶ σὲ δοκῶ μεμνηῆσθαι ἀρξάμενον λέγειν.

C'est sans doute, *reprit Simonide*, en ce que par chacun de ces moïens les Rois reçoivent mille fois plus de plaisir, & beaucoup moins d'inquietude que nous autres Particuliers.

Ah ! Simonide, *repliqua Hieron*, que vous êtes loin de compte ! Sachez, au contraire, qu'à tous ces égards les Rois goûtent beaucoup moins de plaisir, & sont exposés à beaucoup plus d'incommodes, que des Particuliers qui vivent dans une honnête mediocrité.

Ce que vous dites-là, paroît tout-à-fait incroyable, *reprit Simonide*. Car si la Condition des Rois est telle que vous la représentez, d'où vient donc que tant de gens, qui passent même pour les plus habiles, aspirent à la Royauté ; & que les Rois sont enviez de tout le Monde ?

En verité, *dit Hieron*, c'est parce qu'on n'a pas éprouvé l'une & l'autre de ces Conditions. Pour moi, je vais tâcher de vous faire voir, que ce que je dis, est vrai, en commençant par les Plaisirs de la Vûë ; car, si je ne me trompe, c'est par là que vous avez commencé vous-même.

A 5 §. II.

β. ΠΡΩΤΟΝ μὲν γὰρ ἐν τοῖς διὰ τῶν
 ὄψεως θεάμασι λογιζόμενοι, εὐ-
 εῖσκω μειονεκτῶντας τῆς τυραννῆς. ἀλλὰ
 μὲν γε ἐν ἄλλῃ χώρᾳ ἐστὶν ἀξιοθέατα·
 ἐπὶ δὲ τούτων ἕκαστα οἱ μὲν ἰδιῶται ἔρ-
 χονται, καὶ εἰς πόλεις ἃς ἀν βέλων-
 ται, θεαμάτων ἕνεκα, καὶ εἰς τὰς
 κοινὰς πανηγύρεις, ἔνθα τὰ ἀξιοθέα-
 τα

§. II. (a) Il y a ici deux Infinitifs, εἶναι & συναγεί-
 ρεσθαι, qui semblent brouiller la construction, comme
 Henri Etienne l'a remarqué il y a long-temps : &
 voici comment Leunclavius a corrigé ce Passage: ἵ-
 στα δὲ ἀξιοθέατα δοκεῖ εἶναι ἀνθρώποις, συναγείρεται.
 Cette correction est fort heureuse; & quoiqu'il
 Leunclavius ne l'ait pas transportée dans le Texte, je
 l'y avois mise d'abord, à l'exemple de l'Editeur d'Ox-
 ford. Mais tout bien considéré je croi qu'il vaut
 encore mieux retenir l'ancienne leçon, puis qu'il
 est aisé d'y trouver un bon sens en ôtant simplement
 εἶναι. Je doutai d'abord de la bonté de cette der-
 nière correction, par la raison que j'en étois l'Au-
 teur, car je me sens fort peu de talent pour cette
 espèce de critique qui s'exerce à rétablir les passages
 corrompus des Anciens Auteurs Grecs ou Latins.
 Mais l'ayant vûe depuis dans une Note de Leuncla-
 vius, je la publie avec plus de confiance. Et com-

H I E R O N.

§. II. **D'**ABORD, je trouve qu'à l'égard des *Objets de la Vûë*, les Rois sont les plus mal partagez. Chaque País a ses raretez qui meritent d'être vuës; & les Particuliers y courent librement. Y a-t-il quelque beau Spectacle dans des Villes, ils s'y rendent dès qu'ils en ont la moindre envie. Ils vont aussi dans les ¹ Assemblées Publiques où se rencontre tout ce que les

me je croi qu'il faudroit être très-reservé à faire des changemens dans le Texte de quelque Ouvrage que ce soit, Ancien ou Moderne, je serois fort tenté de remettre dans le Passage qui fait le sujet de cette Note, ἀξιοθεύματα, que j'ai trouvé dans trois des plus anciennes Editions qui soient venues entre mes mains, celle d'Alde imprimée à Venise en 1425. & deux autres imprimées à Basle, l'une en 1540. & l'autre en 1555. sans compter l'Exemplaire dont Erasme s'est servi pour faire sa Traduction. On ne peut guere douter qu'il n'y ait vû ce même mot, puis qu'il rend ainsi ce Passage, *in quibus vulgus putat esse res MAXIME spectatu dignas.*

§. II. 1. Comme vous diriez les *Jeux Olympiques*, où l'on pouvoit voir, pour ainsi dire, d'un coup d'œil, tout ce que la Grece avoit de plus magnifique, de plus excellent, & de plus poli.

Ι Ε Ρ Ω Ν.

γα' δοκεῖ εἶναι ἀνθρώποις συναγείρεσθαι. Οἱ δὲ τυράννοι εἰ μάλ' ἀμφὶ θεωρίας ἔχουσιν. ὅτε γὰρ ἰέναι αὐτοῖς ἀσφαλές, ὅπως μὴ κρείττονες τῶν παρόντων μέλλουσιν εἶσεσθαι, ὅτε τὰ οἴκοι κέκτηνται ἐχυρά, ὥστε ἄλλοις πῶδα καταθευδόμενοι ἀποδημεῖν. Φοβερόν γάρ, μὴ ἅμα τε στερηθῶσι τῆς ἀρχῆς, καὶ ἀδύνατοι γένωνται τιμωρήσασθαι τοὺς ἀδικήσαντας.

Εἴποις οὖν ἂν ἴσως σὺ, Ἀλλ' ἄρα ἔρχεται αὐτοῖς τὰ τοιαῦτα καὶ οἴκοι μένουσι. Ναὶ μὰ Δία, ὦ Σιμωνίδη, ὀλίγα τε τῶν πολλῶν. Καὶ ταῦτα τοιαῦτα ὄντα οὕτω τίμια πωλεῖται τοῖς τυράννοις, ὥστε οἱ ἐπιδεικνύμενοι καὶ ὁτιῦν, ἀξιῶσι πολλαπλάσια λαβόντες ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἀπιέναι πῶδα τῶν τυράννων, ἢ ὅσα ἐν πάντι τῷ βίῳ πῶδα πάντων τῶν ἄλλων ἀνθρώπων κτῶνται.

γ. ΚΑΙ

H I E R O N.

les hommes jugent le plus digne de la Curiosité. Pour les Rois, ils ne s'amusent guere à ces sortes de Divertissemens. Car ou il n'y a point de sûreté pour Eux, d'aller en des Lieux où ils ne seroient pas les plus forts, ou leurs Affaires ne sont pas si bien établies chez eux, qu'ils puissent, après les avoir confiées à d'autres, sortir de leurs Terres. Ils ne sauroient le faire, sans risquer d'être privez tout à la fois, & de leur Empire, & du Pouvoir de se vanger de ceux qui les en auroient dépouillez.

Vous me direz, peut-être, que ces sortes de Spectacles se présentent à un Roi, quoi qu'il reste chez lui. Je vous jure, Simonide, que cela n'est vrai qu'à l'égard d'un fort petit nombre: & tels qu'ils sont ces Spectacles, on les lui fait payer bien cher. Car ceux qui exposent la moindre chose à la vûe d'un Roi, se hâtent de le quitter, après avoir reçu, en peu de temps, beaucoup plus qu'ils ne reçoivent de tout le reste des hommes, durant toute leur vie.

γ. ΚΑΙ ὁ Σιμωνίδης εἶπεν, Ἀλλ' εἰ τοῖς θεάμασι μειονεκτεῖτε, ἀλλά γε τοι τῆς ἀκοῆς πλεονεκτεῖτε. ἐπεὶ τῷ μὲν ἡδίστῃ ἀκροάματι, ἐπαίνῃς ἔποτε σπανίζετε. πάντες γὰρ οἱ παρόντες ὑμῖν πάντα καὶ ὅσα ἐὰν λέγητε, καὶ ὅσα ἐὰν ποιῇτε, ἐπαινεῖσι. ὃ δ' αὖ χαλεπωτάτῃ ἀκροάματι, λαιδορίας ἀνήκοοί ἐστε. οὐδεὶς γὰρ ἐθέλει τυράννης καὶ ὀφθαλμοὺς κατηγορεῖν.

Καὶ ὁ Ἰέρων εἶπε, Καὶ τί οἶδ' (εἶφη) τὴς μὴ λέγοντας κακῶς εὐφραίνειν, ὅταν εἰδῇ τις σαφῶς, ὅτι οἱ σιωπῶντες ἔτιοι^α πάντες κακὰ νοῦσι τῷ τυράννῳ; ἢ τὴς ἐπαινεύοντας τί δοκεῖς εὐφραίνειν, ὅταν ὑποπτοῖσι^{ωσιν}

§. III. (a) Dans Stobée où une bonne partie de ce Dialogue de Xenophon se trouve mot pour mot, il y a πάντες πάντα κακὰ νοῦσι. Cette leçon, si l'on s'en rapporte à Henri Etienne, fait un sens plus

§. III. ET BIEN, *dit Simonide*, si vous avez du pire à l'égard des Spectacles, du moins avez-vous l'avantage du côté de l'Ouïe, puisque vous jouïssiez sans cesse du plaisir d'entendre vos propres louanges, la plus douce & la plus charmante Musique du Monde. Car tous ceux qui sont autour de votre Personne, ne manquent pas de louer tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites. Et pour ce qui fait le plus de peine à entendre, je veux dire les censures & les reproches, vous n'en avez jamais les oreilles battuës, car qui s'aviserait de blâmer un Roi en sa présence ?

Mais en bonne foi, *reprit Hieron*, croiez-vous qu'un Roi aît grand sujet de se féliciter de ce qu'on ne dit aucun mal de lui, lorsqu'il est pleinement convaincu, qu'au fond tous ceux qui sont si retenus à son égard, ne lui veulent aucun bien ? ou quel plaisir plus fort & plus beau. C'est à dire qu'elle est, à son avis, plus digne de Xenophon que la leçon ordinaire : j'aurois assez de penchant à croire qu'il a raison.

§. IV. (a) Leun-

ΙΒ Ι Ε Ρ Ω Ν.

ὥσιν ἕνεκα τῆς κολακίης τοὺς ἐπαίνους
ποιεῖαυ.

Καὶ ὁ Σιμωνίδης εἶπε, Τῆτο μὲν δὴ
ναὶ μὰ τὴν Δία ἔγωγέ σοι, Ἰέρων, πανὺ
συγχωρῶ, τῆς ἐπαίνους ὡς αὖ τὴν ἐλθυ-
θερωτάτων ἡδίστης εἶναι.

δ'. **Α** Λ Λ' ὁρᾷς ὅτι ἐκεῖνό γε, ὅτι
ἀν' ἐτι πείσαις ἀνθρώπων, εἰδέ-
να,

§.4. (a) Leunclavius croit qu'il faudroit mettre
ω, immédiatement après ὁρᾷς : & le savant homme
qui depuis quelques années a publié à Oxford une
Edition complete de Xenophon, n'a pas fait dif-
ficulté d'insérer cette particule dans le Texte. Je
l'y avois mise aussi, à son exemple : mais je com-
mence à m'appercevoir que je ferai beaucoup
mieux de ne pas l'y mettre puis qu'elle n'est ni
dans Henri Etienne, ni dans aucune des ancien-
nes Editions; & que je ne suis pas trop assuré
qu'elle y soit absolument nécessaire.

§.III. 1. C'est sur ce Principe que Xenophon vou-
lant donner une haute idée d'AGESILAUS, nous
dit dans l'Eloge qu'il en a fait, que ce Prince
étoit ravi d'être loué par des personnes qui vouloient
bien le censurer aussi de ce qu'ils trouvoient de blâma-
ble

plaisir pensez-vous qu'il trouve dans les Louanges qu'on lui donne, lorsque toutes ces Louanges lui sont suspectes de flatterie?

A la verité, reprit *Simonide*, je conviens absolument avec vous sur ce point, que les Louanges les plus agréables sont, celles qui nous viennent des personnes les plus libres.

§. IV. **M**AIS, ajouta-t-il, vous voyez bien que vous ne sauriez per-

ble en lui; & que jamais il ne se fâcha contre ceux qui lui parloient librement: Ε'παινέμενος δὲ ἔχαιρεν ὑπὸ τῇ καὶ ψέγειν ἐθελόντων τὰ μὴ ἀρεστὰ, καὶ τῇ παρήρησια ζομῶν αἰδύνα ἢ χθραίνε. Λόγος εἰς Ἀγησίλαον. C. XI. §. 5. Un sage Empereur Romain sut meriter le même Eloge. Son Historien nous assure expressément, que se reconnoissant trop vif & trop passionné, il permettoit aux Gouverneurs de Province & à ceux qui s'approchoient de plus près, de prendre la liberté de le redresser à propos, toutes les fois que sa Passion le jettoit dans quelque égarement: & un jour qu'il rendoit justice, des Avocats ayant loué avec de grands applaudissemens, l'équité & la solidité de ses jugemens, il leur dit tout ému, „ Messieurs, je serois charmé de vos éloges, & j'en ferois gloire, si je voyois que vous fussiez gens à me blâmer lors que j'aurois fait ou dit des choses dignes de blâme“: *Levita-*

B

tem

να, ὥς εἰ δι' ὧν τρεφόμεθα οἱ ἄνθρωποι
πολὺ πλείω ὑμεῖς ἐν αὐτοῖς εὐφραίνεσθε.

Καὶ οἶδά γε (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, ὅτι
τέτῳ κρίνουσιν οἱ πλείστοι, ἥδιον ἡμᾶς
καὶ πίνειν καὶ ἐοθίειν τῶν ἰδιωτῶν, ὅ-
τι δοκῶσι καὶ αὐτοὶ ἥδιον ἂν δειπνῆσαι
τὸ μὲν ποτατιθέμενον δείπνον, ἢ τὸ
ἑαυτοῖς. τὸ γὰρ τὰ εἰωθότα ὑπερβάλλ-
λον, τέτο παρέχει τὰς ἡδονάς. Διὸ καὶ
πάντες ἄνθρωποι ἡδέως προσδέχονται
τὰς ἐορτάς, πολλοὶ οἱ τύραννοι. ἔκπλεον
γὰρ αὐτοῖς αἰεὶ παρεσκευασμένα, εὐδε-
μίαν ἐν ταῖς ἐορταῖς ἔχουσιν αἱ τράπεζ-
αι αὐτῶν ἐπίδοσιν. ὥστε ταύτην πρῶτον
ἢ εὐφροσύνην τῆς ἐλπίδος μειονεκτεῖν
τῶν ἰδιωτῶν. Ἐπειτα δ' (ἔφη) ἐκεῖνος
εὖ οἶδ'.

*tem agnoscent commotioris ingenii, Praefectis proxi-
misque commotioribus, ut fidenter impetus suos alior-
sūs tenentes, ad quae decebat monitu opportuno
frenarent: cumque eum Defensores causarum, ut
conscium Rationis perfectae, plausibus maximis cele-
bra-*

HIERON

persuader à qui que ce soit
ne preniez effectivement plus
à table, que le reste des hommes.

A cela Hieron répondit: Je sai que la plûpart
des gens se figurent, que nous prenons
plus de plaisir à manger que des Particu-
liers, parce qu'il leur semble qu'ils trou-
veroient bien plus de plaisir à se nourrir
des Mets dont nôtre Table est couverte,
que de ceux qu'on a accoûtumé de leur
servir. Car c'est par des choses rares & ex-
traordinaires qu'est produite la Volupté.
Et c'est pour cela même que tous les hom-
mes attendent avec joye les jours de Fête.
Mais il en faut excepter les Rois: car leur
Table étant toûjours également bien ser-
vie, les Fêtes n'ajoutent rien à la somptuo-
sité de leurs Repas. Voilà donc, en pre-
mier lieu, les Rois privez, dans ces cas-là,
du plaisir de l'Esperance; & par là moins
heu-

*brarent, fertur id dixisse permotus: „ Gaudebam
„ planè præ méque ferebam si ab his laudarer
„ quos & vituperare posse adverterem, si quid
„ factum sit secus aut dictum “? AMM. MAR-
CELL. Lib. XXII. cap. 10.*

Ε Ρ Ω Ν.

καὶ σὺ ἔμπειρος εἶ, ὅτι ὁ-
 λείω τις παρὰ τὴν τὰ πε-
 ριτὰ τῶν ἱκανῶν, τοσούτω θάλαστον κό-
 ρος ἐμπίπλει τῆς ἐδωδῆς. ὥστε καὶ τῷ
 χρόνῳ τῆς ἡδονῆς μειονεκτεῖ ὁ παρὰ τὴν
 μὲν πολλὰ τῶν μετεῖως ἀφαιτωμέ-
 νων.

Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δί' (ἔφη ὁ Σιμωνίδης)
 ὅσον ἂν χρόνον ἡ ψυχὴ παρσίηται, τῷτον
 πολὺ μᾶλλον ἡδονταί οἱ ταῖς πολυτελεσ-
 τέραις παρὰ τὴν ἀσκηταῖς τρέφομενοι τὰ εὐ-
 τελέστερα παρὰ τὴν ἀφαιτωμένων.

Οὐκ ἔν (ἔφη ὁ Ἰέρων) ὦ Σιμωνίδη,
 τὸν ἐκάστῳ ἡδόμενον μάλιστα, τῷτον οἶμαι
 καὶ ἐρωτικώτατα ἔχειν τὰ ἔργα τέττα, πά-
 νυ μὲν οὖν, ἔφη.

Ἡ οὖν ὁρᾷς τι τῆς τυραννὸς ἡδίων ἐπὶ
 τιῷ ἑαυτῶν παρὰ τὴν ἀσκητικῷ ἰόντας ἢ τῆς
 ἰδιώτας ἐπὶ τιῷ ἑαυτῶν;

Οὐ

heureux que les Particuliers. D'ailleurs, je sai fort bien, que vous êtes convaincu vous-même par l'expérience, que nous sommes d'autant plutôt dégoûtés de manger, qu'on nous sert une plus grande quantité de Mets superflus : de sorte qu'à compter la durée du Plaisir, celui-là en goûte beaucoup moins dont la Table est servie avec tant de profusion, que ceux qui vivent dans une honnête frugalité.

Avec tout cela, *reprit Simonide*, il est certain, que qui se trouve à une Table couverte de Mets exquis, prend actuellement beaucoup plus de plaisir à manger, que ceux à qui l'on ne sert que des Viandes communes, & de vil prix.

Mais, *reprit Hieron*, ne croyez-vous pas, qu'à mesure qu'on se plaît davantage à une chose, on s'y attache avec plus d'empressement?

Sans doute, *dit Simonide*.

Avez-vous donc remarqué, que les Rois s'approchent avec plus de plaisir des Mets qu'on leur a préparés, que les Particuliers de ceux dont leur Table est couverte?

B 3

Non

Οὐ μὰ τὸ Δί' (ἔφη) εἰ μὲν οὖν, ἀλλὰ
καὶ ἀγκλυκέστερον, ὥς πολλοῖς ἀνὴρ δόξειε.

Τί γάρ; (ἔφη ὁ Ἰέρων) τὰ πολλὰ
ταῦτα μηχανήματα κατανεόηκας ἀ πα-
ρατίθεται τοῖς τυράννοις, ὀξέα, καὶ δει-
μέα, καὶ τρυφὰ, καὶ τὰ τέτων ἀδελφά;

Πάνυ μὲν εἶν (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) καὶ
πάνυ γέ μοι δοκῶντα πᾶσι φύσιν εἶναι
ταῦτα ἀνθρώποις.

Ἄλλό τι οὖν οἶδ' (ἔφη ὁ Ἰέρων) ταῦ-
τα τὰ ἐδέσματα εἶναι, ἢ μαλακῆς
καὶ ἀοθενέσης τρυφῇ ψυχῆς ἐπιθυμή-
ματα; ἐπεὶ δὲ οἶδ' ἔγωγε, ὅτι οἱ ἡ-
δέως ἐοθίοντες (καὶ σύ περ οἶσθα) ὅ-
τι εὐδὲν προσδέονται τέτων τῶν σο-
φισμάτων.

εἰ. **Α**ΛΛΑ μέντοι (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) τὸ
τε πολυτελῶν ὀσμῶν τέτων, αἷς
χείεσθε, τὰς πλησιάζοντας οἶμαι μάλ-
λον

Non vraiment , *répondit Simonide* ; il semble , au contraire , que c'est avec beaucoup plus de dégoût.

Quoi ? *dit Hieron* ; & n'avez-vous pas observé cette grande variété de Sauces d'un goût piquant & relevé qu'on sert à la Table des Rois ?

Oui sans doute , *répondit Simonide* ; & je croi même , que tous ces Ragoûts sont fort contraires à la Nature de l'Homme.

Et pourquoi croyez-vous , *dit Hieron* , que nous desirons ces fortes d'Aprêts , si ce n'est pour satisfaire un Goût affoibli , & corrompu par trop de délicatesse ? Car pour moi , je sai fort bien , (& vous ne l'ignorez pas non plus) que ceux qui mangent avec appetit , n'ont aucun besoin de ces Mets , déguisez avec tant d'art.

§. V. **Q**UANT aux *Essences précieuses* dont vous vous parfumez , *reprit Simonide* , je croi sincerement , que ceux qui sont autour de votre Personne , en

λον ἀπολαύειν, ἢ αὐτὸς ὑμᾶς. ὥσπερ γὰρ καὶ τῶν ἀχαρίτων ὁσμῶν ὅτε αὐτὸς ὁ βεβρωκὼς αἰσθάνεται, ἀλλὰ μᾶλλον οἱ πλησιάζοντες.

Οὕτω μέντοι (ἔφη ὁ Ἰέρων) καὶ τῶν σίτων ὁ μὲν ἔχων παντοδαπὰ αἶι, εἶδεν μετὰ πόθου αὐτῶν λαμβάνει. ὁ δὲ σπανίσας τινὸς, εἶτός ἐστιν ὁ μετὰ χαρᾶς * πιμπλάμενος, ὅταν αὐτῷ περφαίνῃ τι.

τ' ΚΙΝΔΥΝΕΥΟΥΣΙΝ (ἔφη ὁ Σιμωνίδης) αἱ τ' ἀφροδισίων μόνον ὑμῶν ἀπολαύσεις τ' τυραννεῖν τὰς ἐπιθυμίας παρῆχεν. ἐν γὰρ τούτῳ ἔξεστιν ὑμῖν, ὅ, τι ἂν κάλλιστον ἴδητε, τούτῳ συνεῖναι.

Νῦν

(a) Dans l'Edition d'Henri Etienne de 1581. & dans celle de Leunclavius on trouve ἐμπιμπλάμενος. Mais comme Henri Etienne & Leunclavius conviennent que πιμπλάμενος est à préférer, je m'étonne qu'ils n'aient pas inséré ce dernier mot dans le Texte, puis qu'il se trouve dans une Edi-

jouissent plus que vous même. Il en est, à cet égard, comme de celui qui a mangé des viandes d'une odeur trop forte: ce n'est pas lui qui en est incommodé, mais ceux qui l'approchent de trop près.

En verité, *reprit Hieron*, c'est justement la même chose à l'égard de ce qu'on mange. Ceux qui ont leur Table toujours couverte d'une grande variété de Mets, ne touchent à rien avec appetit: mais celui qui ne mange que rarement d'un Mets exquis, s'en rassasie avec joye, toutes les fois qu'on lui en présente.

§. VI. **D**ANS le fond, *dit Simonide*, peut-être n'aspirez-vous à la Royauté, que pour mieux goûter les *Plaisirs de l'amour*: car en ce point, vous avez le choix de ce qu'il y a de plus charmant.

Ah!

Edition faite à Bâle en 1555. dans celle du savant *Castalion*, publiée dans la même Ville en 1540. par les soins de *Melanchthon*; & dans une autre imprimée cette même année à Hallen Souabe. Il y a dans *Stobée* *ἐμπιπλάμειν*: & c'est peut-être là le mot dont *Xenophon* s'étoit servi.

B 5

Νῦν δὴ (ἔφη ὁ Ἰερῶν) εἴρηκας ἐν ᾧ
 σάφ' ἴδι, μειονεκτῶν τῶν ιδιωτῶν.
 πρῶτον μὲν γὰρ γάμῳ ὁ μὲν ἐκ μει-
 ζόνων δήπε καὶ πλῆτῳ καὶ δυνάμει,
 κάλλιστον δοκεῖ εἶναι, καὶ παρέχειν τι-
 νὰ τῷ γήμαντι φιλοτιμίαν μεθ' ἡδο-
 νῆς. δεύτερον δὲ, ὁ ἐκ τῶν ὁμοίων. ὁ
 δ' ἐκ τῶν φαυλοτέρων, πάντῳ ἀτιμός τε
 καὶ ἀχρηστὸς νομίζεται. Τῷ τοίνυν
 τυράννῳ, ἀν μὴ ξένῳ γήμῃ, ἀνάγκη
 ἐκ μειόνων γαμεῖν. ὥστε τὸ ἀγαπή-
 τόν ἐ πάντῳ αὐτῷ πρῶτα γίνεται. πο-
 λὺ δὲ καὶ αἰ θερραπείαι, αἰ ἄπὸ τῶν
 μέγιστον φρονιστῶν γυναικῶν εὐφραίνουσι
 μάλιστα. αἱ δ' ἔτι τῶν δούλων, πα-
 ρῶσαι μὲν εἰδέν τι ἀγαπῶνται, εἰάν δέ
 τι ἐλλείπωσι, δεινὰς ὀργὰς καὶ λύπας
 ἐμποιῶσιν.

Ε'

Ah ! *repliqua Hieron* , croyez-moi , Simonide , c'est ici que les Particuliers l'emportent de beaucoup sur les Rois. Car premièrement , le *Mariage* qui semble procurer plus d'honneur & de plaisir , c'est celui que nous contractons avec des Femmes plus riches & d'un plus haut rang que nous. Après cela , vient le Mariage entre Personnes égales. Pour celui qui nous lie à des Personnes d'un rang inferieur , il nous couvre d'infamie ; & passe pour très-infortuné dans le Monde. Or à moins qu'un Roi n'épouse une Etrangere , il faut de toute nécessité , qu'il se mesallie : & dès-là il est privé de ce que le Mariage a de plus agréable. A la verité , si nous venons à épouser une Femme à qui sa Naissance inspire une noble fierté , rien ne nous plaît davantage que les Respects qu'elle nous rend. Mais sommes-nous mariez à des Esclaves ; si elles nous rendent des respects , nous n'en sommes point touchés ; & si elles manquent à le faire , nous ne pouvons le souffrir sans chagrin , & sans un violent dépit.

A l'é-

Εν δὲ τοῖς παιδικοῖς ἀφροδισίοις ἔτι αὖ πολὺ μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς τεκνοποιοῖς μειονεκτεῖ τῶν εὐφροσυνῶν ὁ τυραννῶν. ὅτι γὰρ τὰ μετ' ἔρωτ' ἀφροδίσια πολὺ ἀγαφερύντως εὐφραίνει, πάντες δὲ περ ἐπιστάμεθα. Ὁ δ' ὅτ' ἔρως πολὺ αὖ ἐθέλει ἡκιστα τῷ τυράννῳ ἐγγίγνεσθαι. εἰ γὰρ τῶν ἐτοίμων ἡδέεται ἔρως ἐφίεμνόν, ἀλλὰ τῷ ἐλπιζομένων. ὥσπερ ἔν τ' τις ἀπειρῶν δίψης, τῷ πιεῖν ὅτε ἀνὰ σπλάγχνον, ἔτω καὶ ὁ ἀπειρῶν ὠν' ἔρωτ', ἀπειρὸς ἐστὶ τῷ ἡδίστων ἀφροδισίων.

Ὁ μὲν ἔν τ' ἱέρων ἔτως εἶπεν. Ὁ δὲ Σιμωνίδης ἐπιγελάσας, πῶς λέγεις, (εἶφη) ὦ ἱέρων; τυράννῳ εἰ Φῆς παιδικῶν ἔρω-
τας

§. VI. (a) Je mets ici, selon la correction d'Henri Etienne, τὶς au lieu d'εἷ τις. Je ne sais au reste s'il faut tenir compte de cette restitution à Henri Etienne, puisqu'il pourroit fort bien la devoir à ses yeux plutôt qu'à la pénétration de son Esprit, car dans une Edition des Ouvrages de Xenophon qui parut à Hall en Souabe en 1540. vous trouverez dans cet endroit, εἷ τις.

(b) Οὐκ

A l'égard des Plaisirs où l'on se propose autre chose que de perpetuer sa Race, les Particuliers ont encore beaucoup plus d'avantage sur les Rois, qu'à l'égard du Mariage. Car comme on fait, c'est l'Amour qui rend ces Plaisirs si charmans. Et l'Amour ne se plaît guere à loger dans le Cœur des Rois. Il se nourrit d'Esperance; les Plaisirs aisez, & toujours prêts ne sont point à son goût. Et comme on ne sauroit prendre plaisir à boire si l'on n'a jamais soif; qui ne connoît point l'Amour, ne connoît pas non plus ce que la Jouissance a de plus doux.

Ainsi parla Hieron; & Simonide lui dit en souriant, Que dites-vous là, Hieron? Quoi? Voudriez-vous me persuader, que

(b) *Où ne se trouve ni dans Stobée, ni dans aucune des plus anciennes Editions. Henri Etienne est, je croi, le premier qui s'est apperçu que cette particule manquoit ici. Il ne l'a pourtant pas mise dans le Texte. Mais j'ai crû pouvoir l'y inferer, puisque le sens paroît l'exiger nécessairement, & qu'on la trouve déjà dans l'Edition d'Oxford.*

§. VI. 1 On

30 I E P Ω N.

τας ἐμφύεσθαι ; πῶς μὲν σὺ (ἔφη) ἐ-
ρχῆς Δαϊλόχου τῆς καλίστης ἐπικαλε-
μένους ;

Ὅτι μὰ τὸν Δί' (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, εἰ τῆς ἐτοίμης παρ' αὐτῆς δοκῶν-
τος εἶναι τυχεῖν, τέττα μάλιστα ἐπι-
θυμῶ, ἀλλὰ τῆς ἡκίστης τυραννὸς περ-
σέκοντος καταργάσασθαι. Ἐγὼ γὰρ
δὴ ἐρῶ μὲν Δαϊλόχου, ὥνπερ ἴσως ἀ-
ναγκά-

§. VI. 1. On peut voir par tout ce qu'*Hie-
ron* dit ici de l'amour des Garçons, que cette
Passion avoit été portée, chez les Grecs, jusqu'à
un excès prodigieux ; & que les sentimens les plus
monstrueux paroissent naturels à la plupart des
hommes, dès qu'ils sont une fois autorisez par
l'Usage. Mais il est nécessaire de distinguer, sur
cet Article, les Opinions d'*Hieron* d'avec celles
de *Xenophon*. Quoi qu'ici le Philosophe ne blâme
pas directement l'inclination déréglée du Prince,
il la condamne d'une manière fort expresse, en
plusieurs endroits de ses Ouvrages. Dans son
FESTIN, il s'étend beaucoup à faire voir la
bassesse & l'injustice de cet Amour, qu'il appelle
un commerce infame, qui a produit, dit-il, quan-
tité de désordres abominables : ἐκ δὲ τῆς ἀναιδῆς ὁ-
μιλίας πολλὰ ἤδη καὶ ἀνόσια πεπραγμένα. (Συμποσ.
Cap.

que les Plaisirs de l'amour sont inconnus aux Rois? Et d'où vient donc que vous aimez DAILOQUE, que l'on a surnommé *le très-beau*?

Ah! Simonide, reprit Hieron, ce n'est pas, je vous jure, ce que je puis obtenir aisément de lui, que je desire le plus, mais ce qu'un Roi peut le moins attendre. Il est vrai que j'aime Dailoque. J'avouë que je me sens entraîné vers lui par le desir de certaines choses que
l'Hom-

Cap. 8. §. 22. Edit. Oxon.) Dans les CHOSSES MEMORABLES DE SOCRATE, Xenophon nous a conservé un Dialogue entre Socrate & Critias, où le premier employe les reproches les plus piquans pour engager Critias à se défaire de cette *Passion brutale* : & dans un autre endroit du même Ouvrage, Socrate reprend Xenophon lui-même de ne pas sentir les inconveniens affreux où s'exposent nécessairement tous ceux qui s'abandonnent à cette Passion. Ne voyez-vous pas, lui dit-il, qu'elle vous ravira votre Liberté, & vous forcera à faire des choses qu'un Furieux ne s'aviserait pas de faire? Τί ἄρ' οἷς παθεῖν καλὸν φιλήσας; ἄρ' ὅτι ἂν αὐτίκα μέλα δῶλ' ἂντ' ἐλευθέρῳ εἶναι; ----- ἀναγκασθῆναι ἐφ' οἷς ὅτι ἂν μισνόμεν' ἀπεδάσειεν; Απομνημ. Lib. I. cap. 3. §. 11.

ναγκάζει ἡ φύσις ἀνθρώπου δεῖσθαι πα-
 ρὰ τῶν καλῶν. τῆτων δὲ ὧν ἐρῶ τυ-
 χεῖν, μετὰ μὲν Φιλίας καὶ πόθου βελο-
 μένους, πάνυ ἰσχυρῶς ἐπιθυμῶ τυγχά-
 νειν, βίᾳ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτῶν,
 ἥσυχον ἂν μοι δοκῶ ἐπιθυμεῖν, ἢ ἐμαυ-
 τὸν κακὸν τι ποιεῖν. Γιαρὰ μὲν γὰρ
 πολεμίων ἀκόντων λαμβάνειν, πάντων
 ἡδίστον ἐγὼγε νομίζω εἶναι. πόθου δὲ
 παιδικῶν βελομένων ἡδίστα (οἶμαι) αἱ
 χείτερές εἰσιν. Εὐθύς γὰρ πόθου τῶν
 ἀντιφιλεῖντων ἡδεῖα μὲν αἱ ἀντιβλέψεις,
 ἡδεῖα δὲ αἱ ἐρωτήσεις, ἡδεῖα δὲ αἱ
 ἀποκρίσεις, ἡδίστα δὲ καὶ ἐπαφροδι-
 τώτατα αἱ μάχαι τε καὶ εἰδές.
 Τὸ δὲ ἀκόντων παιδικῶν ἀπολαύειν,
 λεηλασίᾳ (ἐφη) ἔμοιγε δοκεῖ εἰκέν-
 ναι μᾶλλον, ἢ ἀφροδισίοις. Καί τοι
 τῷ μὲν ληστῇ παρέχῃ τινὰς ὅμως ἡ-
 δονὰς τό, τέ κέρδιον, καὶ τὸ ἀγιάν
 τὸν

l'Homme est comme forcé par la Nature à exiger d'un Bel Objet : mais ce que je desire obtenir de Lui, je voudrois sur tout qu'il me l'accordât volontairement, & par pure amitié. Car de le lui prendre par force, je me crois moins capable d'en former le dessein, que de me faire du mal à moi-même. Prendre quelque chose à son Ennemi malgré qu'il en ait, c'est, je pense, un fort grand plaisir. Mais pour les Faveurs d'un Objet aimé, les plus douces, à mon avis, ce sont celles qu'il nous accorde volontairement lui-même. De la part d'un tel Objet, qui se fait un plaisir de nous payer de retour, tout devient agréable & charmant; ses Regards, ses Demandes, ses Réponses; & plus que tout, ses Empor-temens, & son Dépit. Mais jouir par force d'une Personne qu'on aime, c'est, à mon sens, agir plutôt en Pirate qu'en Amant. Pour le Pirate, il trouve du moins quelque plaisir dans le gain qu'il fait, & dans le dommage qu'il cause à son Ennemi. Mais se plaire à tourmenter

C

une

τὸν ἐχθρόν. τὸ δὲ, εἴ ἂν ἐράῃ τις, τῷ
 τῷ ἡδεῖσθαι ἀνιωμένῳ, καὶ φιλεῖντα μι-
 σείσθαι, καὶ ἀπλεῖσθαι ἀχθομένῳ, πῶς
 ἔχῃ τῷτο ἡδὴ δυσχερὲς τὸ πάθημα καὶ
 οἰκίρῳ;

Καὶ γὰρ δὴ τῷ μὲν ἰδιώτῃ βού-
 τεκμήριον ἔστιν, ὅταν ὁ ἐρώμενός τι ὑ-
 περγῇ, ὅτι ὡς φιλῶν χαρίζεται, ἀφ' ὅ-
 τοῦ εἰδέναι ὅτι ἐδεμῖας ἀνάγκης ἔσης ὑ-
 πηρετῇ. Τῷ δὲ τυραννῶ ἔποτ' ἐστὶ πι-
 στῆσαι, ὡς φιλεῖται. ἐπιστάμεθα γὰρ
 αὐτὰς τὰς ἀφ' φόβου ὑπηρετῶντας, ὡς
 ἢ μάλιστ' ἂν δύνωνται ἐξεκάζουσιν αὐ-
 τὰς ταῖς τῶν φιλεῖντων ὑπεργίαις. καὶ
 τοίνυν αἱ ἐπιβελαὶ ἐξ ἐδένων πλέονες τοῖς
 τυ-

(c) On lit dans plusieurs Editions αὐτὰς en
 un seul mot: mais le sens est beaucoup plus net,
 si en divisant ce mot on en fait αὐτὰς. Cette
 Correction est d'Henri Etienne.

2. Le célèbre Auteur des *Dialogues des Morts*
 a étendu cette pensée d'une manière fort agréa-
 ble. Il n'y a, dit-il, que ceux qui cherchent leur
 bon-

une Personne qu'on aime, la traiter par amitié d'une manière ennemie, & l'inquieter par des attouchemens qui lui sont insupportables, c'est sans doute une chose odieuse & pleine d'inhumanité.

Du reste, si un Particulier vient à recevoir des faveurs de la Personne qu'il aime, elles lui sont un gage assuré de l'Amitié qu'on a pour lui, parce qu'il fait que cette Personne n'est forcée en aucune manière à le gratifier. Mais ² un Roi n'est jamais en droit de se croire véritablement aimé. On fait, que ceux qui se soumettent par crainte, imitent autant qu'ils peuvent l'air & les manières de ceux dont la complaisance est l'effet d'un véritable amour: & personne ne tend si souvent

bonheur dans une trop grande élévation, à qui il semble que la Nature a envié les douceurs de l'Amour. Un Roi qui peut s'assurer de cent mille bras, ne peut gueres s'assurer d'un cœur. Il ne sait si on ne fait pas pour son rang, tout ce qu'on auroit fait pour la personne d'un autre. Sa Royauté lui coûte tous les plaisirs les plus simples & les plus doux. DIALOGUE entre Anne de Bretagne, & Marie d'Angleterre.

τυράννοις εἰσὶν, ἢ ἄπο τῆς μάλιττα φιλεῖν αὐτὰς προσποιησάμενων.

ζ. ΠΡΟΣ ταῦτα εἶπεν ὁ Σιμωνίδης, Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πάνυ ἐμοιγε μικρὰ δοκεῖ εἶναι, ἀ σὺ λέγεις. πολλὰς γὰρ (ἔφη) ἔγωγε ὁρῶ τῶν δοκούντων ἀνδρῶν εἶναι ἐκόντας μειονεκτοῦντας καὶ σίτων καὶ ποτῶν, καὶ ὄψων, καὶ ἀφροδισίων γε ἀπεχομένους.

Ἀλλ' ἐπεὶ ἐκείνοις γε πολὺ ἀφαιρέτε τῶν ἰδιωτῶν, ὅτι μεγάλα μὲν ἐπινοεῖτε, ταχὺ δὲ κατεργάζεσθε. πλείστα δὲ τὰ πρῶτα ἔχετε, κέκτησθε δὲ ἀφαιρύντας μὲν ἀρετῇ ἱππέως, ἀφαιρύντα δὲ κάλλει ὄπλα, ὑπερέχοντα δὲ κόσμον γυναιξὶ, μεγαλοπρεπέστατας δ' οἰκίας, καὶ ταύτας κατεσκλησμένας

vent des pieges aux Rois, que ceux qui font semblant de les aimer avec plus d'ardeur.

§. VII. **A**U bout du compte, *reprit Simonide*, c'est peu de chose que tout ce que vous venez de dire pour relever la condition des Particuliers au dessus de celle des Rois: car je connois bien des gens, & qu'on regarde comme des personnes d'un très-grand merite, qui se retranchent volontairement une bonne partie des Plaisirs du manger & du boire; & qui s'abstiennent entièrement de ceux de l'amour.

Mais voici en quoi vous l'emportez, sans doute, sur les Particuliers: „ Vous
„ formez de grands Dessesins; & vous les
„ executez promptement. Vous avez en
„ abondance tout ce qu'il y a de plus excellent, les meilleurs Chevaux, les plus
„ belles Armes, les plus riches Ornemens
„ de Femme, les Palais les plus magnifiques, les Meubles les plus précieux.
„ Vous avez plus de Domestiques; & qui
C 3 font

νας τοῖς πλείστοις ἀξίοις. ἔτι δὲ πλήθει
 καὶ ἐπιστήμας θεράποντας αἰετὸς κέκ-
 τηθε. ἱκανώτατοι δὲ ἐστὲ κακῶσαι μὴ
 ἐχθροὺς, ὀνῆσαι δὲ φίλους.

Πρὸς ταῦτα δὲ ὁ Ἰέρων εἶπεν, Ἀλ-
 λὰ τὸ μὴ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, ὦ
 Σιμωνίδη, ἐξαπατᾷς ὑπὸ τῆς τυ-
 ραννίδος, ἔδέν τι θαυμάζω. μάλα γὰρ
 ὁ ὄχλος μοι δοκεῖ δοξάζειν ὁρῶν καὶ εὐ-
 δαίμονάς τινες εἶναι, καὶ ἀθλίους. Ἡ δὲ
 τυραννὶς τὰ μὲν δοκῶντα πολλὰ ἀξία
 κλήματα εἶναι, ἀνεπτυγμένα θεῶν,
 φανερά πᾶσι παρέχεται· τὰ δὲ χαλε-
 πὰ ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν τυράννων κέκ-
 τηται ἀποκεκρυμμένα, ἔνθα περ καὶ τὸ
 εὐδαιμονεῖν καὶ τὸ κακοδαιμονεῖν τοῖς ἀν-
 θρώποις ἀπόκειται. Τὸ μὲν οὖν τὸ πλῆ-
 θος οὕτως λελυθέναι, ὥσπερ εἶ-
 πον, ἐθαυμάζω. τὸ δὲ καὶ ὑμᾶς ταῦτ'
 ἀγνοεῖν, οἱ ἀφ' ἧς γνώμης δοκεῖτε
 θεῶν

„ sont encore plus considerables par leur
 „ adresse & leur habileté, que par leur
 „ nombre. Enfin, vous pouvez mieux que
 „ personne, vous vanger de vos Ennemis,
 „ & faire du bien à vos Amis, “

A cela Hieron répondit : Que le commun des hommes soit ébloui par l'éclat de la Royauté, je ne m'en étonne pas, car si je ne me trompe, c'est sur tout par les yeux que la Multitude juge du Bonheur & du Malheur d'autrui. Mais si d'un côté la Royauté a soin d'étaler aux yeux de tout le monde des choses qui passent communément pour des Biens d'un très-grand prix, d'un autre elle cache les Maux auxquels les Rois sont sujets, dans le fond de leur Ame où reside en effet le bonheur & le malheur des hommes. Que ce soit-là un mystère pour la Multitude, je n'en suis nullement surpris, comme je viens de dire. Mais je ne puis assez m'étonner que vous soyez dans la même ignorance, Vous autres qui avez la reputation de mieux voir la plûpart des choses par la force de
 C 4 votre

θεῶαυτὸν κάλλιον, ἢ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ πλείστα τῶν πραγμάτων, τὸτό μοι δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι. Ἐγὼ δὲ πεπειραμένῳ, σαφῶς οἶδα, ὦ Σιμωνίδῃ, καὶ λέγω σοι, ὅτι οἱ τύραννοι τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐλάχιστα μετέχουσι, τὸ δὲ μεγίστων κακῶν πλείστα κέκτληται.

Αὐτίκα γάρ, εἰ μὲν εἰρήνῃ δοκεῖ μέγα ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ταύτης ἐλάχιστον τοῖς τυράννοις μέτεστιν· εἰ δὲ πόλεμῳ μέγα κακὸν, τὸτῃ πλείστον μέρος οἱ τύραννοι μετέχουσιν.

Εὐθύς γάρ τοῖς μὲν ἰδιώταις, ἀλλὰ μὴ ἡ πόλις αὐτῶν κοινὸν πόλεμον πολεμῇ, ἔξεστιν ὅποι ἀν βέλωνται πορβύεαυτὸν, μηδὲν φοβημένους μή τις αὐτὸς ἀποκλείνη. Οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῇ
ὥς

§. VII. 1. J'employe ici le mot de *Roi* dans un sens impropre. *Xenophon* s'est servi dans cet endroit,

votre Jugement, que par le secours des Yeux. Pour moi, Simonide, je vous assure, comme une chose que je fais très-certainement par ma propre experience, que les Rois ont la moindre portion des plus grands Biens; & que la plus considerable des plus grands Maux leur est échue en partage.

Par exemple, si la Paix passe pour un grand Bien dans l'Esprit de tout le monde, c'est sans doute un Bien dont les Rois jouissent beaucoup moins que le reste des hommes: & au contraire, si la Guerre est regardée comme un grand Mal, il n'est pas moins sûr qu'ils en ressentent les incommoditez plus que personne.

Car premièrement, à l'égard des Particuliers, à moins que leur País ne soit en guerre avec quelque autre Etat, ils peuvent aller librement où ils veulent, sans craindre qu'on leur ôte la vie. Mais les Rois, tous tant qu'ils sont, se

droit, & dans presque tout ce Dialogue, du terme de *Tyrant*. Pour l'ordinaire les Grecs enten-

ὥς ἀπὸ πολέμιας πορεύοντα. αὐτοί τε γὰρ ὡπλισμένοι οἶοντα ἀνάγκη εἶναι διάγειν, καὶ ἄλλας ὀπλοφόρους αἰεὶ συμπεριάγειν.

Εὔπειτα

doient par là, non un Roi injuste & cruel qui maltraitoit ses Sujets contre tout droit & raison, mais un Ambitieux, qui né sous un Gouvernement *Populaire*, ou *Aristocratique*, s'étoit emparé de la Souveraineté, par force, ou par artifice. Que ce dernier abusât, ou n'abusât point de son autorité, ils l'appelloient *Tyran*: & ils donnoient à son Gouvernement le nom de *Tyrannie*, faisant de la Tyrannie une espèce particulière de Gouvernement distincte de la *Royaute*. Ἀλλὰ μὲν εἰς αὐτὴν ἀρχήν, dit Xenophon dans l'Eloge d'Agésilais, φαίνεται εἶναι ἀφ' ἑαυτῆς ἀδιασπώσως, ἢ τε δημοκρατία, ἢ τε ὀλιγαρχία, ἢ τε τυραννίς, ἢ τε βασιλεία: où vous voyez que la Tyrannie étoit considérée comme un Gouvernement particulier, & que cet Ecrivain la distingue expressément de la Royauté. Jusqu'ici j'ai mis le terme de *Roi* à la place de celui de *Tyran*, parce que tout ce qu'Hieron a dit des Tyrans, peut fort bien convenir à des Rois legitimes qui travaillent sincèrement à rendre leurs Sujets heureux; & parce que le mot de *Tyran* étant pris communément en François dans un sens odieux pour un Roi cruel & injuste, j'ai crû qu'on seroit choqué de voir qu'Hieron se donnât à lui-même le nom de *Tyran*. Mais pré-

sen-

se trouvent par tout, pour ainsi dire, en Pais Ennemi. C'est pourquoi ils se croient obligez d'aller armez eux-mêmes; & d'avoir toujours des Gardes autour de leur Personne.

D'ail-
sentement, je suis obligé d'avertir, que dans presque tout ce qu'Hieron dira dans la suite de ce Discours, par le mot de *Roi* dont je me servirai encore fort souvent, il faut entendre, non un Roi légitime, qui gouverne sagement le Peuple qui s'est soumis volontairement à son Empire; mais un Usurpateur des droits du Peuple, un Ambitieux qui s'est emparé de l'*Autorité Souveraine* par force, ou par artifice. Car quoi qu'il soit très-naturel qu'un tel Tyran, & tout autre Prince qui ne se sert de son Autorité que pour opprimer ses Sujets, se trouvent par tout en Pais Ennemi; qu'ils aient tout à craindre au milieu de leur Empire & dans leur propre Palais, on ne peut pas dire la même chose des bons Princes, d'un *Numa*, d'un *Tite*, d'un *Trajan*, d'un *Marc-Aurèle*, &c. & moins encore, que, s'ils viennent à être assassinez, le Peuple s'en réjouira, & que leurs Meurtriers, bien loin d'être punis, seront comblez d'honneur, comme *Xenophon* le dit expressément de ceux qui donnent la mort à des Tyrans. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, pour ne pas redire bien des choses qu'on pourra voir dans la Préface.

Ἐπειτα δὲ οἱ μὲν ἰδιῶται, εἰάν τι στρατεύωνταί που εἰς πολέμῳαν, ἀλλ' οὐν ἐπειδὴν γε ἔλθωσιν οἴκαδε, ἀσφάλειαν σφίσιν ἡγῶνται εἶναι· οἱ δὲ τύραννοι ἐπειδὴν εἰς τιτὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφικνῶνται, τότε εἰς πλείστοις πολέμοις ἴσασιν ὄντες.

Εἰάν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύωσιν εἰς τιτὴν πόλιν κρείττονες, εἰάν ἔξω τῆς τείχεος ὀ τύχωσιν ὄντες οἱ ἡσῶνες, εἰς κινδύνῳ δοκῶσιν εἶναι· ἀλλ' ἐπειδὴν γε εἴσω τῆς ἐρύματῳ ἔλθωσιν, εἰς ἀσφαλείῳ πάντες νομίζουσι καθεστάναι. ὁ δὲ τύραννῳ εἰδ' ἐπειδὴν εἴσω τῆς οἰκίας παρέλθῃ, εἰς ἀκινδύνῳ ἐστίν, ἀλλ' εἰ ταῦθα δὴ τι μάλιστα φυλακτέον οἶεται εἶναι.

Ἐπειτα τοῖς μὲν ἰδιώταις καὶ ἀρχισπον-

§. VII. (a) Τύχων ου τυγχάνουσιν, manquoient ici. Leunclavius croit le premier préférable au dernier, & avec raison, ce me semble. Il y a gran-

D'ailleurs, les Particuliers vont-ils à la Guerre pour servir leur Patrie , ils ne sont pas plutôt de retour chez eux qu'ils se croient en sûreté. Au contraire, les * Rois revenus dans le Siege de leur Empire, savent que c'est alors qu'ils sont environnez d'un plus grand nombre d'Ennemis.

Et si une Ville se trouve en Guerre avec un Ennemi qui lui est supérieur ; à la vérité , les Citoyens qui la défendent , pensent être en danger tandis qu'ils sont hors des Murailles : mais ils se croient tous en sûreté dès qu'ils se sont retirez derriere leurs Retranchemens. Pour le † Roi, bien loin d'être hors de danger lorsqu'il rentre dans son Palais, c'est-là sur tout qu'il croit avoir plus de besoin de se tenir sur ses gardes.

Ensuite, les Particuliers se mettent enfin grande apparence, comme ce Savant l'a remarqué, que le mot *τείχεα* qui précède, a été cause qu'on a laissé échapper *τύχων*.

* Tyrans. † Tyran.

σπονδῶν καὶ δι' εἰρήνης γίγνεται πολέμῳ ἀνάπαυσις. τοῖς δὲ τυράννοις ἔτε εἰρήνη ποτὲ πρὸς τὰς τυραννιδόμους γίγνεται, ἔτε σπονδαῖς ἂν ποτε πιεθύσας ὁ τύραννος θάρρησει.

Καὶ πόλεμοι μὲν δὴ εἰσιν, ἔς τε αἱ πόλεις πολεμοῦσι, καὶ ἔς οἱ τύραννοι πρὸς τὰς βεβιασμένους. τούτων δὴ τῶν πολέμων ὅσα μὲν ἔχει χαλεπὰ ὁ συνὼν ταῖς πόλεσι, ταῦτα καὶ ὁ τύραννος ἔχει. Καὶ γὰρ ἐν ὅσοις δεῖ εἶναι, ἀμφοτέρους, καὶ φυλάττεσθαι, καὶ κινδυνεύειν, καὶ ἂν τι πάθῃσι κακὸν ἡτήθησέντες, λυπῶνται ἐπὶ τέτοις ἑκάτεροι. Μέχρι μὲν δὴ τέτθ' ἴσαι οἱ πόλεμοι. ἀλλ' ὅτι ἔχουσιν ἡδέα οἱ συνόντες ταῖς πόλεσι πρὸς τὰς πόλεις, ταῦτα ἔτι ἔχουσιν οἱ τύραννοι. Αἱ μὲν γὰρ πόλεις δήπῃ, ὅταν κρατήσῃ μάχη τῶν ἐναντίων, εὖ ῥάδιον εἰπεῖν, ὅτι μὲν

fin à couvert des incommoditez de la Guerre par des Traitez d'alliance, & par la Paix. Mais il n'y a jamais de véritable Paix entre * un Roi & ceux qu'il tient sous le joug; & jamais Tyran n'osa se fier à des Traitez.

Du reste, il y a des Guerres que des Villes maîtresses d'elles-mêmes ont avec d'autres Etats, comme il y en a que des † Rois font à ceux qu'ils ont dépouillés de leur liberté: & toutes les mêmes difficultés que ces Villes trouvent dans leurs Guerres, se rencontrent dans celles que les Tyrans ont à soutenir. Les uns & les autres sont obligés de prendre les armes, de se tenir sur leurs gardes, & de s'exposer à de grands dangers; & s'ils viennent à être battus, leur déroute les jette dans une égale consternation. Jusque-là, ils sont, pour ainsi dire, sur le même pié. Mais les ** Rois sont fort éloignés de trouver dans la Victoire le même plaisir qu'y rencontrent des Villes qui sont en guerre avec d'autres Etats. Car lorsque les Citoyens

* *Tyran*; † *Tyrans*, ** *Tyrans*.

μὲν ἡδονὴν ἴχουσιν ἐν τῷ τρέφασθαι
 τοὺς πολεμίους, ὅσιν δ' ἐν τῷ διώκειν,
 ὅσιν δ' ἐν τῷ ἀποκτείνειν τοὺς πολε-
 μίους ὥς ἵ' γαυροῦνται ἐπὶ τῷ ἔργῳ,
 ὥς ἵ' δόξαν λαμπρὰν ἀναλαμβάνουσιν,
 ὥς δ' εὐφραίνονται τιμὴν πόλιν νομίζοντες
 ἡυξηκέναι. Ἐκάστῳ δέ τις προσποιεῖ-
 ται καὶ τῆς βελῆς μετερχηκέναι, καὶ
 πλείους ἀπεκλιόναι. χαλεπὸν δὲ εὐ-
 ρεῖν, ὅπως οὐχὶ καὶ ἐπιφθύδονται, πλέο-
 ντας φάσκοντες ἀπεκλιόναι, ἢ ὅσοι ἀν-
 τῷ ὄντι ἀποβιάσιν. ἔγωγε καλὸν τι
 αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι δοκεῖ εἶναι τὸ ^b πόλιν
 νικᾶν.

Οἱ δὲ τύραννοι, ὅταν ἐπιπορεύσῃ,
 καὶ αἰδοφάνομεν τῷ ὄντι ἀντιπραττομέ-
 νους τινὰς ἀποκτείνειν, οἶδ' ὅτι οὐκ ἔστι
 ὅλιν

(b) Je ne fais aucune difficulté de suivre
 ici l'Édition d'Oxford où l'on a mis dans le
 Texte πόλιν au lieu de πολί. Leunclavius croit
 cette restitution absolument nécessaire, quoi qu'il
 ait

royens de ces Villes Libres ont le dessus dans un Combat, il n'est pas facile de représenter le plaisir qu'ils goûtent à voir fuir leurs Ennemis, à les poursuivre & à les tailler en pièces; combien ils se glorifient d'un tel Exploit; les triomphes qu'ils en témoignent; & les transports de joye que leur inspire la pensée d'avoir augmenté par là les forces de leur République. Chacun se donne l'honneur d'avoir eû quelque part au dessein, & plus encore à l'exécution. Et il est rare d'en trouver qui n'exagerent leur *prouesse*; & ne se glorifient d'avoir tué plus d'Ennemis qu'ils n'en ont tué effectivement; tant les Victoires que remporte leur République, leur paroissent honorables.

Pour le * Roi qui vient à soupçonner, & à découvrir qu'en effet ses Sujets forment des desseins contre lui, s'il en fait mourir quelques-uns, il voit bien, qu'il n'at-

ait laissé *παλὸ* dans son Edition, imprimée à Francfort en 1596.

(c) Henri Etienne a retenu *ἄξι* qui est une ancienne leçon. Leunclavius & Canterus, dit-il,

* *Tyrant*.

D

ont

ὀλίγῳ τιμῇ πόλιν, ἐπίσταί τε ὅτι
 μειόνων ἀρξῇ, Φαιδρός τε εὐ δύναται
 εἶναι, εὐδὲ μεγαλύνεται ἐπὶ τῷ ἔργῳ.
 ἀλλὰ καὶ μειοῖ κατ' ὅσον ἀν δύνηται τὸ
 γεγενημένον, καὶ ἀπολογεῖται ἅμα πρῶτ-
 των, ὥς ἐκ ἀδικῶν πεποίηκεν; ἔτι
 εὐδ' αὐτῷ δοκεῖ καλὰ τὰ ποιήματα
 εἶναι. Καὶ ὅταν ἀποθάνωσιν εἰς ἐφο-
 βήθη, εὐδὲν τι μᾶλλον τέτθ θάρρει,
 ἀλλὰ φυλάττεται ἔτι μᾶλλον, ἢ τὸ
 πρῶτον. Καὶ πόλεμον μὲν δὴ τοιού-
 τον ἔχων ἀγατελεῖ ὁ τύραννος, ὃν ἐ-
 γὼ δηλῶ.

ἢ, ΦΙ.

ont changé ἄξῃ en αὔξῃ, mais dans le fond mal à
 propos. Leunclavius fit, après cela, une longue
 Note pour défendre la conjecture. Mais ses rai-
 sons ne sont pas si convaincantes qu'elles doi-
 vent

H I E R O N.

si

n'attirera point par ce moien toute la Ville dans ses interêts; & qu'il ne fait qu'affoiblir son Empire en diminuant le nombre de ses Sujets. Et comme il ne peut se rejouir d'un tel Exploit, il n'a garde de s'en glorifier. Bien loin de là, il extenuë, autant qu'il peut, ce qu'il vient de faire: & dans le temps même qu'il le fait, il déclare, en forme d'apologie, qu'il n'y a point été porté par aucun mauvais dessein; de sorte qu'il ne croit pas lui-même, que ce qu'il fait, soit fort honorable. Et après la mort de ceux qu'il craignoit, tant s'en faut qu'il soit plus tranquille & plus assuré, qu'il se tient encore plus sur ses gardes qu'auparavant. C'est ainsi que le Tyran passe sa vie dans une Guerre continuelle, comme je ne le prouve que trop par ma propre expérience.

§. VIII. Vo-

vent nous obliger à renoncer à une leçon autorisée par toutes les Editions précédentes, & qui fait un fort bon sens, comme il paroît par la Traduction.

D 2

§. VIII. (a)

ή. **Φ**ΙΛΙΑΣ δ' αὖ καταθέασαι
 ἥς κοινωνῶσιν οἱ τύραννοι. πρῶ-
 τον μὲν, εἰ μέγα ἀγαθὸν ἀνθρώποις ἡ
 Φιλία, τῷτο ἐπισκεψόμεθα. Οἷς γὰρ
 ἀν φιλήται δήπε ὑπὸ τινῶν, ἡδέως
 μὲν τῷτον οἱ φιλῶντες παρόντα ὁρῶσιν,
 ἡδέως δ' εὖ ποιῶσι, ποθῶσι δὲ ἂν περ ἀ-
 πίη, ἡδιστα δὲ πάλιν πρῶσιόντα δέχον-
 ται, συνήδονται δ' ἐπὶ τοῖς αὐτῷ ἀγα-
 θοῖς, συνεπικερῶσι δὲ, εἰάν τι σφαλλό-
 μενον ὁρῶσιν.

Οὐ μὲν δὴ λέληθεν ἔδὲ τὰς πόλεις,
 ὅτι ἡ Φιλία μέγιστον ἀγαθὸν καὶ ἡ-
 διστον ἀνθρώποις ἐστὶ. μόνες γὰρ τοὺς
 μοιχὰς νομίζουσι πολλὰ τῶν πόλεων νη-
 ποινὰ ἀποκτείνειν, δηλονότι ἀφ' ταῦ-
 τα,

§. VIII. (a) Dans l'Édition d'Henri Etienne
 il y a ας. Mais ce s'avant Imprimeur veut le chan-
 ger en οἷας qui doit être, dit-il, au genitif du
 singulier. Il auroit pû s'épargner tout cet embar-
 ras

§. VIII. **V**OYEZ maintenant de quelle sorte d'*amitié* l'on peut dire que jouissent les Rois. Mais examinons auparavant, si l'*Amitié* n'est pas en effet très-avantageuse à l'Homme. Elle l'est sans doute. Car dès qu'un homme est aimé, ses Amis sont charmez de le voir & de lui faire du bien. S'il est absent, ils souhaitent avec ardeur sa présence. Revient-il auprès d'eux? Ils le revoient avec de nouveaux transports de joie. Ils se rejouissent de son bonheur; & s'empressent de le secourir dans sa mauvaise fortune.

Les Républiques elles-mêmes ont fort bien vû, que de tous les Biens dont on peut jouir dans ce Monde, l'*Amitié* est le plus excellent, & le plus doux. Car dans la plûpart des Gouvernemens, la Loi ne permet de tuer impunément que les Adultères; & cela, par la raison qu'on juge qu'ils

ras, s'il eût consulté l'Edition de Basle de 1555. ou celle de 1540. car il auroit trouvé *h* dans l'une & dans l'autre, aussi bien que dans une Edition publiée à Hall en 1540.

τα, ὅτι λυμαντῆρας αὐτῆς νομίζουσι τῆς τῶν γυναικῶν φιλίας πρὸς τοὺς ἄνδρας εἶναι. Ἐπεὶ ὅταν γε ἀφροδισιαθῇ κατὰ συμφερόν τινα γυνή, εἰδὲν ἥττον τέτθε ἔνεκεν τιμῶσιν αὐτάς οἱ ἄνδρες, εἴαν περ ἡ φιλία δοκῇ αὐτοῖς ἀκήρατος διαμένειν.

Τοσῦτον δέ τι ἀγαθὸν κείνῳ ἔγωγε τὸ φιλεῖν εἶναι, ὥστε νομίζω τῷ ὄντι αὐτόματα ἀγαθὰ τῷ φιλεκδύνῳ γίνεσθαι καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων. Καὶ τέτθε τοίνυν τῷ κτήματι τοιούτῳ ὄντος μειονεκτῶσιν οἱ τύραννοι πάντων μάλιστα. εἰ δὲ βέλῃ, ὥς Σιμωνίδῃ, εἰδέναί ὅτι ἀληθῆ λέγω, ὥδε ἐπίσκεψαι.

Βεβαιόταται μὲν γὰρ δήπερ δοκῶσι φιλίαι εἶναι γονεῦσι πρὸς παῖδας, καὶ παισὶ πρὸς γονεῖς, καὶ ἀδελφοῖς πρὸς ἀδελφούς, καὶ γυναιξὶ πρὸς ἄνδρας, καὶ ἐταίροις πρὸς ἐταίρους. Εἰ τοίνυν ἐθέλεις

qu'ils pervertissent l'Affection qu'une Femme a conçu pour son Mari. Et en effet, qu'une Femme vienne à avoir commerce avec un autre homme par pur accident, son Mari ne l'en estime pas moins, s'il s' imagine que l'amitié qu'elle a pour lui n'a reçu par là aucune atteinte.

Pour moi, je regarde comme un si grand Bien d'être aimé, qu'à mon avis, qui possède ce trésor, est par cela même beni des Dieux & des Hommes. Mais ce Bien si précieux, personne n'en jouit moins que les Rois. C'est une Verité, Simonide, que je puis vous démontrer aisément, si vous le souhaitez.

Entre les Amitiez les plus fermes on compte celles des Pères envers leurs Enfans; des Enfans envers leurs Pères; des Freres envers leurs Freres; des Femmes envers leurs Maris; & enfin celle qu'un commerce familier fait naître entre les hommes. Et si vous

D 4

y

ἐθέλεις καὶ ἀνοεῖν, εὐρήσεις μὲν τοὺς
 ἰδιώτας ὑπὸ τέτων μάλιτα φιλεμέ-
 νους, τῆς δὲ τυράννης πολλὰς μὲν, παῖ-
 δας ἑαυτῶν ἀπεκτονηκότας, πολλὰς δ'
 ὑπὸ παίδων ἀπολωλότας, πολλὰς δὲ
 ἀδελφὰς ἐν τυραννίσιν ἀλληλοφόνους γε-
 γεννημένους, πολλοὺς δὲ καὶ ὑπὸ γυναι-
 κῶν τῶν ἑαυτῶν τυράννης διεφθαρμέ-
 νους καὶ ὑπὸ ἐταίρων γε τῶν μάλιτα
 δοκούντων φίλων εἶναι. Οἵτινες οὖν ὑπὸ
 τῶν φύσιν πεφυκότων μάλιτα φιλεῖσθαι
 καὶ νόμῳ συνηναγκασμένων ἔτι μισῶνται,
 πῶς ὑπὸ ἄλλῃ γέ τινι οἶεσθαι χρὴ αὐ-
 τὰς φιλεῖσθαι;

θ'. **Α**ΛΛΑ' μὲν καὶ πίστεως ὅστις
 ἐλάχιστον μετέχει, πῶς ἔ-
 χι μεγάλη ἀγαθὴ μειονεκτεῖ; ποία
 μὲν γὰρ ξυμβσία ἡδεῖα ἄνευ πίσ-
 τεως; τῆς πρὸς ἀλλήλους; ποιά δ'
 ἀν

y prenez garde , Simonide , vous rencontrerez dans un grand degré de perfection toutes ces espèces d'amitié parmi des Particuliers. Mais combien trouverez-vous de Rois qui ont fait mourir leurs Enfans , ou que leurs Enfans ont mis à mort ! Combien de Freres qui se sont entre-tuez pour parvenir à la Royauté ! Et combien de Tyrans qui ont été égorgés par leurs Femmes , & par les Personnes qui paroissoient avoir le plus d'amitié pour Eux ! Si donc ceux que la Nature & les Loix obligent le plus fortement à aimer les Rois , ne laissent pas de les hair , quelle apparence que d'autres s'avisent de les aimer ?

§. IX. **M**AIS s'il est très-avantageux aux Hommes d'avoir de la *confiance* les uns aux autres, comme on n'en peut douter , n'est-il pas visible , que qui jouit le moins d'un si grand Bien , est par là beaucoup moins heureux que le reste des hommes ? Car je vous prie , quel plaisir

ἀν' ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ τερπνὴ ἄνευ πίστεως
ὁμιλία; ποῖον δὲ θεράπων ἡδὺς ἀπι-
στέρηται;

Καὶ τῆς τοίνυν, τῆς πιστῶς παρὰ
τινὰς ἔχειν, ἐλάχιστον μέτεστι τυραν-
νῶ. ὁπότε γε ἔτε σιτίοις κρατίστοις ἔ-
τε πότοις πισθύνων ἀλλάγει, ἀλλὰ καὶ τῆ-
των πλεονάζοντων τοῖς θεοῖς, τῆς
διακόνους πρῶτον κελδύουσιν ἀπογυῖναι,
διὰ τὸ ἀπιστεῖν μὴ καὶ ἐν τῆτοις κακὸν τι
φάγῃσιν ἢ πίωσιν.

ἰ. **ΑΛΛΑ** μὲν καὶ αἱ πατερίδες τοῖς
μὲν ἄλλοις ἀνθρώποις πλείους
ἄξιαί. πολῖται γὰρ δορυφορεῖται μὲν ἀλ-
λήλους

§. IX. (a) Ces deux mots ἔτε πότοις n'ont
point été mis dans le Texte, ni par Henri Etien-
ne, ni par Leunclavius. Mais on les trouve dans
Stobée; & il est visible qu'ils sont absolument
nécessaires en cet endroit. Stobée n'a pas joint
κρατίστοις au mot σιτίοις, & Henri Etienne croit
que

peut-on goûter à converser familièrement ensemble sans une confiance mutuelle ? Quelle douceur trouvera-t-on dans le Mariage, si la confiance en est bannie ? Et le moyen de se plaire aux services d'un Domestique, si l'on se défie de lui ?

Or personne ne jouit moins qu'un Roi de l'avantage de se fier à autrui, puisque ce qu'on lui présente de meilleur à manger & à boire, lui est toujours suspect : de sorte qu'avant que d'en faire des libations aux Dieux, il en fait faire l'essai par quelqu'un de ses Domestiques, de peur de s'empoisonner lui-même, s'il y touchoit auparavant.

§. X. **U**N Bien encore très-précieux aux autres hommes, c'est leur *Patrie*. Car les Citoyens d'une même ville se gardent les uns les autres, sans solde, con-

que c'est une véritable omission : mais il pourroit bien se tromper ; car si l'on y prend bien garde, peut-être trouvera-t-on qu'ici cette Epithète est plus propre à affoiblir qu'à relever la pensée de Xenophon.

§. X.

λήλεις ἄνευ μισθοῦ ἐπὶ τῆς δόξης, δορυφορεῖσι δ' ἐπὶ τῆς κακουργίας, ὑπὲρ τῆς μηδένα τῶν πολιτῶν βιαίῳ θανάτῳ ἀποθνήσκειν. Οὕτω δὲ πόρρω παρεληλύθασι φυλακῆς, ὥστε πεποίηνται πόλλοι νόμον τῷ μαιφόνῳ μηδὲ τὸν συνόντα καθαρύνειν. ὥστε ἀφ' τὰς πατείδας ἀσφαλῶς ἕκαστος βιοτεύει τῶν πολιτῶν. Τοῖς δὲ τυράννοις καὶ τῆτο ἔμπαλιν ἀντέστραπται. ἀντὶ γὰρ τῆς τιμωρεῖν αἱ πόλεις αὐτοῖς μεγάλως τιμῶσι τὸν ἀποκτείναντα τύραννον. Καὶ ἀντί γε τῆς εἰργεῖν ἐκ τῶν ἱερῶν, ὥσπερ τῆς τῶν ἰδιωτῶν φονέας, ἀντὶ τούτου καὶ εἰκόνας ἐν τοῖς ἱεροῖς ἵστανται αἱ πόλεις τὸ τοῖστο ποιησάντων.

ια'. ΕΙ

§. X. 1. C'est à dire, comme Xenophon l'explique lui-même à la fin de ce Paragraphe, qu'on lui interdira l'usage des choses sacrées; & pour parler à notre manière, qu'il sera excommunié, aussi bien

contre les Esclaves , & les Scelerats , afin que nul d'eux ne perisse de mort violente. Et l'on a poussé si loin la précaution sur cet article , qu'en plusieurs Lieux la Loi ordonne que quiconque conversera avec un homicide , ' sera tenu pour impur. Ainsi , chaque Citoyen vit en sûreté sous la protection que sa Patrie a soin de lui procurer. Mais c'est encore ici tout le contraire à l'égard des Tyrans. Car bien loin que les Villes vangent la mort d'un Tyran , elles déferent de grands honneurs à ceux qui lui ont ôté la vie : & au lieu de leur interdire l'usage des choses sacrées , comme à ceux qui tuent un Particulier , elles leur élèvent des Statuës dans les Temples.

§. XI. D U

bien que l'Homicide. Car les Anciens comptoient pour impurs tous les Homicides , ceux mêmes qui avoient tué un homme sans dessein & par accident.

ια. ΕΙ' δὲ σὺ οἶδ', ὥς πλείω ἔχων
 τῶν ιδιωτῶν κλήματα ὁ τύραννος, ἀγα-
 τήτο καὶ πλείω ἀπ' αὐτῶν εὐφραί-
 νεται, εἰδὲ τήτο ἔτως ἔχει, ὥς Σιμωνί-
 δη, ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἀθληταὶ εἰς ὅταν
 ιδιωτῶν γένωνται κρείττονες, τήτο αὐ-
 τοὺς εὐφραίνει, ἀλλ' ὅταν τῶν ἀνταγω-
 νιστῶν ἤτις, τότε αὐτὸς ἀνιᾶ· ἔτω
 καὶ ὁ τύραννος, εἰς ὅταν τῶν ιδιω-
 τῶν πλείω φαίνεται ἔχων, τότε εὐφραί-
 νεται, ἀλλ' ὅταν ἑτέρων τυράννων ἐλάτ-
 τω ἔχη, τότε λυπεῖται· τέτῃς γὰρ
 ἀνταγωνιστὰς ἡγεῖται αὐτῷ τῷ πλείε-
 ῖναι.

ιβ. ΟΥ' Δ' Ε' ΓΕ θάττον γίγνεται τῷ
 τυράννῳ, ἢ τῷ ιδιώτῃ, ὧν ἐπι-
 θυμεῖ· ὁ μὲν γὰρ ιδιώτης οἰκίας, ἢ ἀγροῦ,
 ἢ οἰκέτε ἐπιθυμεῖ. ὁ δὲ τύραννος,
 ἢ

§. XI. DU RESTE, Simonide, si vous vous figurez qu'un Roi est d'autant plus satisfait, qu'il possède plus de bien que des Particuliers, vous vous trompez beaucoup. Comme un Athlete ne s'applaudit pas pour avoir vaincu des personnes qui n'entendent rien dans les Exercices du Corps, quoi qu'il soit sensiblement affligé, s'il vient à être terrassé par un de ses Antagonistes; de même un Roi ne se rejouit point de ce qu'il est plus riche que des Particuliers; mais il se fait une véritable peine de voir d'autres Rois plus opulens que lui; car dans ce cas c'est eux qu'il considère comme ses véritables Antagonistes.

§. XII. D'AILLEURS, les Desirs d'un Roi ne sont pas plus promptement satisfaits que ceux des Particuliers. Ce qu'un Particulier desire, c'est ou une Maison, ou une Terre, ou des Escla-

clavés : & les Objets qui excitent les desirs des Rois, ce sont des Villes, de vastes Provinces, des Ports, ou des Places fortes : toutes choses qu'on acquiert avec beaucoup plus de peine & de danger que tout ce que peuvent desirer des Particuliers.

Il est certain encore, que vous ne trouverez point tant de pauvres parmi les Particuliers que parmi les Rois. Car ce qui est beaucoup, & ce qui suffit, ne se détermine point par la quantité des choses

cher Critobule, il me semble que vous êtes fort pauvre : & je vous assure, que bien souvent j'ai grand pitié de vous. Sur quoi Critobule souriant, lui répond, Si nous vendions ce que nous avons l'un & l'autre, que croiez-vous donc que vous pussiez retirer de votre Bien, & moi de tout ce que je possède ? Je m'imagine, replique Socrate, que, si je rencontrois un Acheteur de bonne composition, je pourrois faire aisément environ cinquante écus de tout ce que j'ai, en y comprenant ma Maison ; & je suis très-assuré que vous pourriez retirer de la vente de vos Biens cent fois davantage, & au delà. Critobule paroissant surpris de cette Réponse, Socrate ajoute, que le peu qu'il a, pouvant suffire à ses besoins, il est assez riche : mais qu'il n'en est pas de même de Critobule, qui, à considérer la figure qu'il est obligé de faire, & l'opinion qu'on a de ses Richesses,

E

chesses,

πρὸς τὰς χρήσεις. ὥστε τὰ μὲν ὑπὲρ
 βάλλοντα τὰ ἱκανά, πολλά ἐστι, τὰ
 δὲ τῶν ἱκανῶν ἐλλείποντα, ὀλίγα. Τῷ
 ἔντυργάνῳ τὰ πολλαπλάσια ἥσων ἱ-
 κανά ἐστὶν εἰς τὰ ἀναγκαῖα δαπανήμα-
 τα, ἢ τῷ ἰδιώτῃ· τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώ-
 ταις ἔξεστι τὰς δαπάνας συντέμνειν εἰς
 τὰ κατ' ἡμέραν, ὅπη βέλονται· τοῖς
 δὲ τυργάνοις οὐκ ἐνδέχεται. αἱ γὰρ μέ-
 γιστα αὐτοῖς δαπάναι καὶ ἀναγκαϊότα-
 ται εἰς τὰς τῆς ψυχῆς φυλακὰς εἰσι.
 τὸ δὲ τέτων συντέμνειν, ὀλεσθῆναι δο-
 κεῖ εἶναι. Ἐπεὶ δὲ ὅσοι μὲν δύνανται
 ἔχειν ἅπλῃ δίκαια ὅσων δέονται, τί
 τέτῃς οἰκλείρῃ τις ὥς πένητας, ὅσοι δ'
 ἀναγκάζονται δι' ἐνδεῖαν κακὸν τι καὶ
 αἰ-

*chesses, n'auroit pas assez, quand bien il possede-
 roit trois fois plus de bien, qu'il n'en a effective-
 ment. Et il entre sur cela dans un détail si précis,
 que Critobule est forcé de se reconnoître en effet
 beaucoup plus pauvre que Socrate. On ne peut
 rien voir de mieux tourné, ni de plus instructif
 que*

ses qu'on possède, mais par l'état qu'on est obligé de soutenir : & selon cette idée, **BEAUCOUP**, c'est ce qui est au delà de ce qui suffit ; & **PEU**, ce qui est en deçà. Or un Roi avec des Revenus beaucoup plus amples que ceux d'un Particulier, est moins capable que lui, de faire les dépenses que son Etat exige nécessairement. A l'égard des Particuliers, il leur est permis de diminuer leur dépense, lors qu'il leur en prend envie. Mais un Roi ne sauroit le faire ; car comme ses dépenses les plus considerables & les plus nécessaires sont employées à l'entretien de ceux qui veillent pour la sûreté de sa vie, il semble qu'il ne peut, sans se perdre, en retrancher quelque chose. Pourquoi, d'ailleurs, regarderoit-on en pitié comme des gens pauvres ceux qui peuvent avoir, par des voyes legitimes, toutes les choses dont ils ont

que tout le reste de ce Passage. Ceux qui sont curieux de ces sortes de choses, ne sauroient mieux faire que de l'aller lire dans l'Original. Je n'ai pas osé en grossir cette Note, qui peut-être n'est déjà que trop longue.

αἰχρὸν μηχανώμενοι ζῆν, πῶς ἔ τής ἀθλίας ἂν τις, καὶ πένητας δικαίως νομίζοι; Οἱ τυράννοι τοίνυν ἀναγκάζονται πλεῖστα συλαῖν ἀδίκως καὶ ἱερὰ καὶ ἀνθρώπους, διὰ τὸ εἰς τὰς ἀναγκαίας δαπάνας αἰὲν προσδεῖσθαι χρημάτων. ὥσπερ καὶ πολέμῳ ὄντι, αἰὲν ἀναγκάζονται γράτθῳμα τρέφειν, ἢ ἀπολωλέναι.

ιγ. **Χ**ΑΛΕΠΟΝ δ' ἔρω σοι καὶ ἄλλο πάθημα, ὦ Σιμωνίδη, τῶν τυράννων. γινώσκουσι μὲν γὰρ ἑδὲν ἥττον τῶν ἰδίων τῆς * κοσμίας γε

§. XIII. (a) *Erasme* a traduit *probos*, des gens de bien, & *Leunclavius viros egregios*, des gens d'un merite distingué; parce qu'ils ont suivi la leçon qui se trouve présentement dans tous les Exemplaires de *Xenophon*. Mais s'ils eussent consulté *Stobée* qui a transcrit mot pour mot une grande partie de ce Dialogue, ils auroient trouvé ici le mot d'ἀλκίμης qui signifie *gens de cœur*; & il leur

ont besoin? Le moyen, au contraire, de ne pas compter pour pauvres & malheureux ceux qui par indigence sont obligez de faire des actions injustes & deshonnêtes? Et qui ne sait, que les Tyrans sont forcez de piller injustement les Temples & les Hommes; parce qu'ils manquent toujours d'argent pour fournir à des dépenses absolument nécessaires. Car il faut de nécessité qu'ils aient toujours des Troupes sur pié comme en temps de guerre, ou qu'ils périssent misérablement.

§. XIII. **M**AIS, Simonide, voici encore un malheur très-considérable auquel les * Rois sont exposez. Ils connoissent, aussi bien que les Particuliers, des gens de cœur, des gens habiles,

auroit été facile de voir par la suite du discours que c'est là le vrai mot dont Xenophon a dû se servir en cet endroit. *Henri Etienne* critique ici la traduction d'*Erasme*, selon l'idée que la lecture de *Stobée* lui avoit donnée de ce Passage, mais il s'en attribue tout l'honneur. *Au lieu de probos*, dit-il, *mettez plutôt fortes en lisant ἀλκίμως.*

E 3

Cette

* Tyrans.

γε καὶ σοφὸς καὶ δικαίος, τέτυς δ' ἀν-
τὶ τῆ ἀγαθῆς, φοβῶνται. τὸς μὲν
ἀνδρείους, μή τι τολμήσωσι, τῆς ἐλδύ-
θερίας ἕνεκεν. τὸς δὲ σοφὸς, μή τι
μηχανήσωνται· τὸς δὲ δικαίους, μὴ ἐ-
πιθυμήσῃ τὸ πλῆθος ὑπὸ αὐτῶν περ-
γατέϊσθαι.

Ὅταν δὲ τὸς τοιούτους ἀφ' ὧν τὸν φό-
βον ὑπεξαίρωνται, τίνες ἄλλοι αὐτοῖς
καταλείπονται χρηστοί, ἀλλ' ἢ οἱ ἀδι-
κοί τε, καὶ ἀκρατεῖς, καὶ ἀνδραποδῶδεις·
οἱ μὲν ἀδικοί, πισυρόμενοι, διότι φο-
βῶνται, ὥσπερ οἱ τύραννοι, τὰς πό-
λεις, μήποτε ἐλδύθερα γενόμενα, ἐγ-
κρατεῖς αὐτῶν γένωνται· οἱ δ' ἀκρα-
τεῖς, τῆς εἰς τὰ παρὰ ἐξουσίας ἕνεκα,
οἱ δ' ἀνδραποδῶδεις, διότι εἰς αὐτοὺς
ἀξιῶ-

*Cette leçon est justifiée par ce qui suit immédiate-
ment. Voilà un pur brigandage, & qui est d'au-
tant plus blâmable qu'Henri Etienne savoit fort
bien*

les, & des gens vertueux. Mais au lieu de les élever à des postes honorables, ils les redoutent. Ils appréhendent, que les gens de cœur n'entreprennent quelque chose en faveur de la Liberté; que les habiles ne forment quelque dangereux complot: & à l'égard des Vertueux, les Tyrans craignent que le Peuple ne souhaite de les avoir pour Maîtres.

Mais après que la Crainte les a obligés à se défaire secrètement de ces sortes de Personnes, il ne leur reste plus à employer que des Scélérats, des Débauchez, & des Esclaves: des Scélérats, parce que les gens de cette trempe craignent, aussi bien que les Tyrans, que les Villes devenues libres ne les rangent à leur devoir: des Débauchez, parce que leur lâcheté les attache au Pouvoir présent: & des Esclaves, parce qu'accoutumés au joug, ils ne font aucun cas de la Liberté. Pour moi, je ne puis que
com-

bien qu'en cette occasion son autorité ne pouvoit pas être d'un si grand poids que celle de Stobée.

ἀξιῶσιν ἐλβύθερι εἶναι· Χαλεπὸν οὖν καὶ
τῆτο τὸ πάθημα ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, τὸ
ἄλλως μὲν ἡγεῖσθαι ἀγαθὸς ἄνδρας, ἄλ-
λοις δὲ χρῆσθαι ἀναγκάσει.

ιδ'. **Ε**ΤΙ δὲ φιλόπολιν μὲν ἀνάγκη
καὶ τὸν τύραννον εἶναι, ἀνευ-
γὰρ τῆς πόλεως ἔτ' ἂν σώζεσθαι δύ-
ναιτο, ἔτ' βυδαίμογεῖν. ἡ δὲ τυραννὶς ἀ-
ναγκάζει καὶ ταῖς ἑαυτῶν πατείσις ἐγ-
καλεῖν. ἔτε γὰρ ἀλκίμους, εἴτ' εὐό-
πλους χαίρουσι τῆς πολίτας πρῶτα σκιδνά-
ζοντες, ἀλλὰ τῆς ξένης δυνατωτέρους ἢ
πολιτῶν ποιῶντες ἡδόντα μᾶλλον, καὶ τῆ-
τοις χρῶντα δορυφόροις.

Ἀλλὰ μὲν εἰδ' ἂν εὐετηριῶν γενομέ-
νων ἀφθονία τῶν ἀγαθῶν γίγνηται, εἰ-
δὲ τότε ὁ συγχαίρει ὁ τύραννος. εἰδεεστέ-

εἰς

6. XIV. (a) Dans toutes les Editions que j'ai
vûes excepté celle d'Oxford, on lit ici συγχαρεῖ.
Cependant Henri Etienne remarque dans la pré-
mière

compter pour un fort grand malheur , de regarder certaines gens comme véritablement vertueux , & d'être forcé en même temps à ne se servir que de personnes d'un caractère tout opposé.

§. XIV. **D**'AILLEURS, le Tyran est obligé d'aimer la Ville qu'il tient sous son Empire , parce qu'il ne peut se conserver , ni être heureux sans elle ; & cependant , le desir de maintenir son Autorité le force à en maltraiter les Citoyens. Il ne se plaît point à leur inspirer une humeur Guerrière , ni à leur mettre en main de bonnes Armes. Il n'est jamais si satisfait, que lors qu'il a élevé des Etrangers au dessus des Citoyens : & c'est à des Etrangers qu'il confie la garde de sa Personne.

Lors même que des Années fertiles répandent par tout l'Abondance , le Tyran ne prend point de part à la Joie Publique. Car les Tyrans s'imaginent , que les Peuples

miere Edition qu'il a faite de Xenophon , qu'apparemment συγχαίρει étoit le mot dont cet Auteur s'étoit servi. Il répète la même chose dans

εις γὰρ ἔσι ταπεινότερις αὐτοῖς οἶοντά
 ῥῆσιν.

ἰέ' **Β**ΟΥΛΟΜΑΙ δέ σοι, (ἔφη)
 ὦ Σιμωνίδη, καὶ κείνας τὰς εὐ-
 φροσύνας δηλώσαι, ὅσαις ἐγὼ χρώμε-
 νος ὅτ' ἐν ἰδιώτῃ, νῦν, ἐπειδὴν τύ-
 ραννός ἐγενόμην, αἰδοῦμαι φερόμε-
 νός αὐτῶν. Ἐγὼ γὰρ ξυνίω μὴ ἡλι-
 κιώταις ἡδόμηνος ἡδομῆσις ἐμοί, συνίω
 δὲ ἑμαυτῷ, ὅποτε ἡσυχίας ἐπιθυμή-
 σαιμι. διήγον δ' ἐν συμποσίοις πολλά-
 κισ μὴ μέχει τῷ ἐπιλαθέσθαι πάντων,
 εἴτι χαλεπὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ βίῳ ἐν,
 πολλάκισ δὲ μέχει τῷ ὥδαις τε, καὶ
 θαλίαις, καὶ χοροῖς τιῶν ψυχῶν συγ-
 καταμιγνύναι, πολλάκισ δὲ μέχει κοι-
 νῆς

une seconde Edition; & il paroît par la traduc-
 tion de Leunclavius que cette conjecture lui a
 plu. Pour moi, qui l'ai aussi fait entrer dans ma
 Traduction, j'ai crû devoir imiter l'Editeur
 d'Oxe

ples sont d'autant plus souples, & plus aises à gouverner, qu'ils sont plus pressez par l'Indigence.

§. XV. **M**AIS, *ajouta Hieron*, il faut, Simonide, que j'expose ici à vos yeux les plaisirs que je goûtois n'étant que simple Particulier, & dont je me sens privé depuis que je suis parvenu à la Royauté. Alors, je conversois avec mes Egaux, charmé de leur compagnie, comme ils l'étoient de la mienne: je m'entretenois avec moi-même, toutes les fois que je voulois jouir du calme d'une entière solitude: je passois souvent le temps à boire avec mes Amis, jusqu'à oublier tous mes Chagrins, jusqu'à noyer, pour ainsi dire, mon Esprit dans la joye, par le Chant, la Danse, & les transports d'une innocente Débauche; & bien souvent pour aussi long-temps que moi & mes Amis en avions

d'Oxford, qui a substitué *συγχαίρει* à *συγχαίρει*, pour faire accorder le Texte avec la Traduction, qui pour l'ordinaire n'est qu'une Copie de celle de Leunclavius.

ἧς ἐπιθυμίας ἐμῆς τε καὶ τῶν παρόν-
 των. Νῦν δὲ ἀπεστέρημαι μὴ τῶν ἡ-
 δομύων ἐμοί, ἀλλὰ τὸ δέλως ἀντὶ Φί-
 λων ἔχειν τὴς ἐταίρης. ἀπεστέρημαι δ'
 αὐτῶν ἡδέως ἐκείνοις ὁμιλεῖν, ἀλλὰ τὸ
 μηδεμίαν σινοῶν εὐνοίαν ἐμοί παρ' αὐτῶν,
 μέθην δὲ καὶ ὕπνον ὁμοίως σιέδρα
 φυλάττομαι. Τὸ γὰρ φοβεῖσθαι μὲν ὄχλον,
 φοβεῖσθαι δ' ἐρημίαν, φοβεῖσθαι δὲ ἀφυ-
 λαξίαν, φοβεῖσθαι δὲ καὶ αὐτὴς τὴς
 φυλάσσοντας, καὶ μητ' ἀνόπλους ἐθέ-
 λει ἔχειν πρὸς αὐτὸν, μεθ' ὠπλισμέ-
 νης ἡδέως θεᾶσθαι, πῶς οὐκ ἀργαλέον
 ἐστὶ πρᾶγμα; Ἔτι δὲ ξένοις μᾶλλον
 μὴ ἢ πολίταις πισθύνει, Βαρβάρους τε
 μᾶλλον ἢ Ἑλλησιν, ἐπιθυμεῖν δὲ τοὺς
 μὴ ἐλευθέρους δέλως ἔχειν, τοὺς δὲ
 δέλως ἀναγκάζεσθαι ποιεῖν ἐλευθέρους,
 εἰ πάντα σοι ταῦτα δοκεῖ ψυχῆς ὑπὸ
 φόβου καταπεπληγμένης τεκμήρια εἶ-
 ναι; Οὐ γέ τοι φόβος εἰ μόνον αὐτὸς
 σινοῶν

avons envie. Mais à présent, je ne connois plus personne qui se plaise à ma compagnie, parce que je n'ai que des Esclaves pour Amis : je ne saurois non plus converser agréablement avec eux, parce que je ne découvre en eux aucune affection sincère pour moi ; & je me garde de la Débauche & du Sommeil comme d'un piège. Or craindre la foule ; craindre la solitude ; craindre d'être sans Gardes, & craindre ses propres Gardes ; ne vouloir pas les avoir autour de soi sans armes, & se faire une peine de les voir armez, est-il un état plus déplorable dans la vie ? De plus, se fier à des Etrangers plutôt qu'à ses Citoyens ; à des *Barbares* plutôt qu'à des *Grecs* ; désirer d'avoir pour Esclaves des gens libres ; & être forcé de donner la liberté à des Esclaves, ne vous semble-t-il pas que ce soient-là des marques sensibles d'un Esprit troublé, & confondu par la Peur ? Or il est certain, Simonide, que cette Passion non seulement répand la tristesse dans l'Âme, mais que mêlée à tous nos Plaisirs, elle

εὐὼν ταῖς ψυχαῖς λυπηρὲς ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἡδέων, συμπαράκολεθῶν, λυμεὼν γίγνεται. Εἰ δὲ καὶ σὺ πολεμικῶν ἔμπειρος εἶ, ὦ Σιμωνίδης, καὶ ἡδὴ ποτὲ πολεμία Φάλαγγι πλῆσιον ἀντετάξω, ἀναμνήσῃτι ποῖον μὲν τίνα σῖτον ἤρῃς ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ, ποῖον δὲ τίνα ὕπνον ἐκοιμῷ. Οἷά μέντοι σοι τότε ἰδὼ τὰ λυπηρὰ, τοιαῦτ' ἐστὶ τὰ τῷ τυράννων, καὶ ἔτι δεινότερα· καὶ γὰρ ἐξ ἐναντίας μόνον ἀλλὰ καὶ πάντοθεν πολεμίους ὄραν νομίζουσιν οἱ τύραννοι.

Ταῦτα δ' ἀκούσας ὁ Σιμωνίδης, ἐπὶ λαβὼν εἶπεν, Ὑπέρει μοι δοκεῖς ἔνια λέγειν. ὁ γὰρ πόλεμος φοβερόν μὲν. ἀλλ' ὅμως, ὦ Ἰέρων, ἡμεῖς τε ὅταν ὦμεν ἐν στρατιᾷ, φύλακας πρηκαθιστάμενοι, θάρραλέως δείπνῃς τε καὶ ὕπνῃς τυγχάνομεν.

Καὶ ὁ Ἰέρων ἔφη, Ναὶ μὰ Δίε, ὦ Σιμωνίδη. αὐτῶν μὲν γὰρ προφυλάττουσιν οἱ νόμοι,

elle en corrompt toute la douceur. Si vous avez quelque experience des choses de la Guerre , & que vous ayiez jamais été campé tout auprès des Ennemis, vous n'avez qu'à vous remettre en mémoire, dans quelle disposition d'Esprit vous étiez alors en prenant vos Repas, & en dormant. Telle qu'étoit alors votre Inquietude , telle & plus grande encore est l'inquiétude des * Rois. Car ils ne s'imaginent pas seulement voir des Ennemis au devant d'eux, mais qu'ils en font entourez de tous côtez.

Sur cela Simonide reprit : Vous faites-là certaines reflexions qui me paroissent excellentes. La Guerre est en effet une chose redoutable. Mais avec tout cela, Hieron, lorsque nous autres Particuliers sommes en campagne, l'on n'a pas plutôt placé des Gardes à la tête du Camp, que nous mangeons & dormons fort tranquillement.

Sans doute , *dit Hieron ;* car comme les Loix veillent au devant de ces Gardes,
* *Tyrans.*

νόμοι, ὥστε πρὸς ἑαυτῶν φοβῶνται, καὶ ὑπὲρ ὑμῶν οἱ ἵπταῖροι τυράννοι μισθὸν φύλακας ἔχουσιν, ὥσπερ θειτάς. Καὶ δεῖ μὴ δῆ-
περ τὰς φύλακας μηδὲν ἔτι ποιεῖν δύ-
νασθαι ὡς πιστὸς εἶναι. πιστὸν δὲ ἓνα πο-
λὺ χαλεπώτερον εὐρεῖν, ἢ πάνυ πολλὰς
ἐργάτας ὁποῖα βέλῃ ἐργα, ἄλλως τε καὶ
ὅποταν χρημάτων μὴ ἕνεκα παρῶσιν
οἱ φυλάσσοντες, ἐξῆ δ' αὐτοῖς ἐν ὀλίγῳ
χρόνῳ πολὺ πλείω λαβεῖν ἀποκλείνασι τὸ
τύραννον, ἢ ὅσα πολὺν χρόνον φυλάττον-
τες πρὸς τὸ τυράννη λαμβάνουσιν.

15'. **Ο** δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς, ὡς τοὺς
μὴ φίλους μάλιστα εὖ ποιεῖν
δυνάμεθα, τὰς δ' ἐχθρὰς πάντων μάλ-
ιστα χειρόμεθα, εἰδὲ ταῦθ' ἔτι ἔχῃ.
Φίλους μὴ γὰρ πῶς ἂν νομίσεις ποτὲ
εὖ ποιεῖν, ὅταν εὖ εἰδῇς, ὅτι ὁ τὰ
πλείστα λαμβάνων πρὸς σὲ, ἥδιον ἂν
ὡς τάχιστα ἐξ ὀφθαλμῶν σε γένοιτο;
ὅ, τι

des ; ils craignent pour eux-mêmes , & pour vous. Mais les Rois n'ont pour Gardes que de vils Mercenaires qu'ils tiennent à leurs gages comme des gens de journée. Et quoi qu'on doive , avant toutes choses , les engager à être fideles , il est pourtant plus difficile de trouver de la fidelité en un seul d'eux que parmi plusieurs Ouvriers, de quelque Métier qu'ils soient ; & cela sur tout parce que ces Gardes ne faisant leur Office que pour de l'argent , ils peuvent , en peu de temps , en recevoir beaucoup plus en tuant le Tyran , qu'ils n'en reçoivent du Tyran par de longs services.

§. XVI. **P**OUR ce que vous avez dit, Simonide , que la Condition des Rois vous paroissoit digne d'envie , parce que les Rois peuvent mieux que personne faire du bien à leurs Amis , & domter leurs Ennemis , c'est encore là un Article sur quoi vous vous meprenez extrêmement. Car je vous prie , le moyen que nous puissions nous imaginer de faire
F du

ὅ, τι γὰρ ἂν τις λάβῃ ὡς τῆ τυ-
 ράννου, εἰδὲς εἰδέν αὐτῆ νομίζῃ, πρὶν
 ἂν ἔξω τῆς τέτῃ ἐπικρατείας γένηται.
 Ἐχθρὸς δ' αὖ πῶς ἂν φαίης μάλιστα
 τοῖς τυράννοις ἐξεῖναι χειρῶν, ὅταν εὖ
 εἰδῶσιν ὅτι ἐχθρὸν αὐτῶν εἰσὶ πάντες οἱ
 τυραννέμυνοι; τέτους δὲ μήτε κατὰκλεί-
 νειν ἅπαντας, μήτε δεσμβύειν οἷον ² τε.
 ἢ τίνων γὰρ ἔτι ἄρξῃ; ἄλλ' εἰδότες, ὅτι
 ἐχθρὸν εἰσι, τέτους ἅμα μὴ φυλάττε-
 दाί τε δέη, καὶ χρῆσθαι δ' αὐτοῖς ἀναγ-
 κάζεσθαι.

Εὖ δ' ἴδι καὶ τῆτο, ὦ Σιμωνίδη,
 ὅτι καὶ εἰς τῶν πολιτῶν δεδίασι, χαλε-
 πῶς μὴ αὐτὸς ζῶντας ὁρῶσι, χαλε-
 πῶς δ' ἀποκτείνουσι. Ὡς περ γὰρ καὶ
 ἴπῳ, εἰ ἀγαθὸς μὴ εἴη, φοβερός
 δὲ

§. XVI. (a) Cet endroit est visiblement cor-
 rompu. Voici comment Henri Etienne l'a réta-
 bli : οἷον τι καὶ τίνων &c. On ne peut guere douter
 de la bonté de cette correction; & je ne sai pour-
 quoi

du bien à nos Amis, lors que nous sommes très-persuadez, que celui à qui nous donnons le plus, trouve le plus de plaisir à s'éloigner promptement d'auprès de nous? Car personne ne compte pour rien ce qu'il a reçu d'un Tyran, qu'il ne soit hors de sa puissance. Et comment pouvez-vous dire que c'est sur tout au Tyran qu'il appartient de domter ses Ennemis, puisqu'il fait fort bien, que tous ses Sujets sont ses Ennemis? Il ne peut, ni les tuer tous, ni les tenir tous en prison. Car sur qui règneroit-il ensuite? Quoi qu'il sache qu'ils sont tous ses Ennemis, il est obligé en même temps, & de se garder d'eux, & de les employer à son service.

Je puis vous assurer encore, Simonide, qu'à l'égard des Citoyens que nous redoutons, nous souffrons également à les voir en vie, & à les mettre à mort. Il en est d'eux comme d'un bon Cheval, qu'on craint.

quoï dans l'Edition d'Oxford, où elle est rapportée avec approbation, l'on a negligé d'en nommer l'Auteur.

δὲ μὴ ἀνήκεστον τι ποιήσῃ, χαλεπῶς
 μὲν ἂν τις αὐτὸν ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ τιμὴν
 ἀρετῆς, χαλεπῶς δὲ ζῶντι χρεώτο,
 θύλαβέμενος μή τι ἀνήκεστον εἰ τοῖς κιν-
 δύνοις ἐργάσῃται.

Καὶ τ᾽ ἄλλὰ γέ κτήματα, ἕσα χα-
 λεπὰ μὲν, χρήσιμα δ' ἐστίν, ὁμοίως ἅ-
 παντα λυπεῖ μὲν τὸς κεκτημένους,
 λυπεῖ δὲ ἀπαλαστομένους.

ΙΖ. Ε' ΠΕΙ' δὲ ταῦτα αὐτῷ ἤκουσεν
 ὁ Σιμωνίδης, εἶπεν, Ἔοικεν
 (ἔφη) ὦ Ἰέρων, μέγα τι εἶναι ἢ τι-
 μὴ, ἥς ὀρεγόμενοι οἱ ἄνθρωποι πάντα
 μὲν πόνον ὑποδύοντα, πάντα δὲ κίνδυ-
 νον ὑπομένει. Καὶ ὑμεῖς, ὥς ἔοικε,
 τοσαῦτα πρᾶγματα ἐχέσης, ὅπόσα
 λέγεις, τῆς τυραννίδος, ὅμως πρῶτε-
 τῶς φέρεσθε εἰς αὐτὴν, ὅπως τιμᾶσθε,
 καὶ ὑπηρετῶσι μὲν ὑμῖν πάντες πάντα
 τὰ πρᾶτ' ἰόμην ἀπρὸ φασίως, πε-
 ρι-

On en peut dire autant de toute autre chose dont la possession est incommode & utile tout ensemble. On la possède avec peine ; & l'on est fâché de s'en défaire.

§. XVII. **S**UR cela Simonide reprit :
Il me semble , Hieron ,
que l'*Honneur* est quelque chose de fort
considerable , puisque le desir d'être ho-
noré porte les Hommes à endurer tou-
te sorte de travaux , & à s'exposer aux
plus grands dangers. Et en effet , mal-
gré tant d'incommodez que vous dites
être attachées à la Royauté , vous ne
laissez pas , ce me semble , de la re-
chercher avec beaucoup d'empressement ,
afin d'être honorez ; afin que tous vos
Ordres soient executez sans replique ;
F 3 que

ειβλέπωσι δὲ πάντες, ὑπανιστῶνται δ' ἀπὸ τῶν θάκων, ὁδῶν τε πρὸς αἰχμαλώσι, γεραίρωσι δὲ καὶ λόγοις καὶ ἔργοις πάντες οἱ παρόντες αἰεὶ ὑμᾶς. τοιαῦτα γὰρ δὴ ποιῶσι τοῖς τυράννοις οἱ ἀρχόμηναι, καὶ ἄλλον ὄντινα αἰεὶ τιμῶντες τυγχάνουσι.

Καὶ γάρ μοι δοκεῖ, ὦ Ἱέρων, τέτρω αἰσθάνεσθαι ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγεσθαι· ἐπεὶ σιτίοις τε, καὶ ποτοῖς, καὶ ὕπνοις, καὶ ἀφροδισίοις πάντα ὁμοίως ἡδεσθαι ἔοικε τὰ ζῶα. ἡ δὲ φιλοτιμία ἔστ' οὗ τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἐμφύεται, ἔστ' οὗ ἀπασιν ἀνθρώποις. οἷς δ' ἂν ἐμφυῇ τιμῆς τε καὶ ἐπαίνου ἔρως, ἑτοί εἰσιν ἤδη οἱ πλείστον μᾶλλον τῶν βοσκῶν.

§. XVII. (a) Il y a dans l'Original, C'est ainsi que les Sujets honorent leurs Rois, & toute autre personne à qui ils rendent de continuel respects. Ce sens n'est pas fort naturel; & il est certain qu'il y a quelque chose de corrompu dans le Texte.

que tout le monde aît les yeux sur vous; qu'on se leve à votre abord; qu'on s'ôte de votre passage; & que tous ceux qui sont autour de votre Personne, vous marquent sans cesse leurs respects par leurs paroles & par leurs actions. Car c'est par ces déferences, & par toute autre dont ils peuvent s'aviser, que les Sujets honorent incessamment leurs Rois.

Pour moi, Hieron, je m'imagine que c'est l'amour de l'estime & de l'honneur qui distingue l'Homme du reste des Animaux. Car selon toutes les apparences, les Sensations agréables, produites par le manger, le boire, le sommeil, & le plaisir de l'amour, sont fort semblables dans tous les Animaux. Mais le Desir d'être honoré, ne se trouve ni dans les Brutes, ni dans tous les Hommes: de sorte que ceux qui sont naturellement sensibles à l'Honneur

&

tc. Au lieu de καὶ ἄλλοι ὄντινα αἰεὶ τιμῶνται τυγχάνουσιν, Leunclavius croit qu'il faudroit lire, καὶ ἄλλοις αὐτὰς αἰεὶ τιμῶνται τυγχάνουσι. J'ai suivi cette correction qui fait un sens très-raisonnable.

κημάτων ἀγφέρνητες, ἄνδρες δὲ, καὶ
 ἔκ ἐτι ἄνθρωποι μόνον νομιζόμενοι. Ὡς
 ἐμοὶ μὲν εἰκότως δοκεῖτε ταῦτα πάν-
 τα ὑπομένειν, ἀ φέρετε ἐν τυραν-
 νίδι, ἐπείπερ τιμᾶσθε ἀγφερνέως
 τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. καὶ γὰρ εἶδε-
 μία ἀνθρωπίνη ἡδονὴ τῇ θείᾳ ἐγγυτέ-
 ρω δοκεῖ εἶναι, ἢ ἡ περὶ τὰς τιμὰς
 διφροσύνη.

Περὶ ταῦτα δὴ εἶπεν ὁ Ἰέρων,
 Ἀλλ' ὦ Σιμωνίδη, καὶ αἱ τιμαὶ
 τῶν τυράννων ὅμοια ἐμοὶ δοκῶσιν εἶ-
 ναι; οἷά περ ἐγὼ σοι τὰ ἀφροδί-
 σια ὄντα αὐτῶν ἀπέδειξα. Οὔτε γὰρ
 αἱ μὴ ἐξ ἀντιφιλόντων ὑπεργία
 χάρειται ἡμῖν ἐδόκει εἶναι, ἥτις τὰ
 ἀφροδίσια τὰ βίαια, ἡδὲα ἐφαίνε-
 το. ὥσαύτως τοίνυν εἶδ' αἱ ὑπερ-
 γία

& à la Gloire, différent le plus des Bêtes, & passent pour être véritablement Hommes, à prendre ce mot dans la plus noble signification. Ainsi, ce n'est pas sans raison, ce me semble, que vous supportez patiemment toutes les incommoditez qui accompagnent la Royauté, puisque vous êtes beaucoup plus respectez que le reste des hommes. Car de tous les Plaisirs dont l'Homme est capable, il n'y en a point qui paroisse approcher davantage d'un Plaisir Divin, que celui qu'on goûte à être honoré.

Et moi, répliqua Hieron, je vous assure, Simonide, que tous les Honneurs qu'on rend aux Rois, me paroissent fort semblables aux Plaisirs que je vous ai fait voir qu'ils trouvoient dans l'Amour. Comme nous n'avons pas jugé qu'il y eût rien de charmant dans des Complaisances qui ne partent pas d'un Cœur pénétré d'un Amour reciproque, non plus que dans des Faveurs obtenues par force, nous ne devons pas compter pour des

F 5

mar-

* *Ci-dessus, §. VI.*

γία ὑπὸ τῶν φοβημένων, τιμαί εἰσι. Πῶς
 γὰρ ἂν φαίημεν ἢ τὴν βίαν ἐξανισταμένους
 θάκων, ἢ τὸ τιμᾶν τὴν ἀδικούντῃς,
 ἐξανίστασθαι, ἢ τὴν ὁδὸν πᾶσι χωρεῦντῃς
 τοῖς κρείττοσι, διὰ τὸ τιμᾶν τὴν ἀδικούν-
 τῃς πᾶσι χωρεῖν; Καὶ δῶρά γε διδόασιν οἱ
 πολλοὶ τέτοις ἕως μισῶσι, καὶ ταῦτα ὅταν
 μάλιστα φοβῶνται μή τι κακὸν ὑπὸ αὐτῶν
 πάθωσιν. ἀλλὰ ταῦτα μὴ, οἶμαι, δε-
 λείας ἔργα εἰκότως ἂν νομίζοιτο· αἱ δὲ τι-
 μαὶ ἔμοιγε δοκῶσιν ἐκ τῶν ἐναντίων τέτοις
 γίγνε-

§. XVII. 1. „ L'Honneur que nous recevons
 „ de ceux qui nous craignent, ce n'est pas hon-
 „ neur : ces Respects se doivent à la Royauté, non
 „ à moy. Vois-je pas que le meschant, le bon
 „ Roy, celui qu'on hait, celui qu'on aime, au-
 „ tant en a l'un que l'autre : de mesmes apparen-
 „ ces, de mesmes ceremonies estoit servi mon pre-
 „ decesseur, & le sera mon successeur : si mes
 „ subjects ne m'offensent, ce n'est pas un tesmoi-
 „ gnage d'aucune bonne affection : pourquoi le
 „ prendrai-je en cette part-là, puisqu'ils ne pour-
 „ roient quand ils voudroient? Nul ne me suit
 „ par l'amitié qui soit entre luy & moy : car il
 „ ne se sauroit coudre d'amitié, où il y a si peu
 „ de

marques d'honneur , ' les Respects que nous recevons de ceux qui nous craignent. Car je vous prie, quelle apparence que ceux qui regardent leurs Superieurs comme des gens injustes, & dont ils ont sujet de se plaindre; qui se levent par force de leur Siege à leur abord, ou se détournent du chemin toutes les fois qu'ils se rencontrent sur leur passage: quelle apparence, dis-je, qu'ils en usent ainsi dans le dessein de les honorer effectivement ? Tous les jours on fait des Présens à des Personnes qu'on hait; & justement dans le temps qu'on

„ de relation & de correspondance. Ma hauteur
 „ m'a mis hors du commerce des hommes: il y
 „ a trop de disparité & de disproportion: ils me
 „ suivent par contenance & par coustume; ou
 „ plustost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me disent & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ai sur eux: je ne voy rien autour de moy que couvert & masqué. “ C'est ainsi que *Montagne* fait parler un Roi dans le chapitre 42. de ses *Essais* (Liv. I.) où il s'est égayé à paraphraser, & à commenter plusieurs pensées d'Hieron, comme il nous le dit lui-même.

(b) Henri

γίγνεσθαι. Ὅταν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ἄν-
δρα ἡγασάμενοι βίεργετῆιν ἱκανὸν εἶναι,
καὶ ^b ἀπολαύειν αὐτῷ ἀγαθὰ νομίσαντες,
ἔπειτα τῷτον ἀνὰ φόμα τε ἔχουσιν
ἐπαινῶντες, θεῶντά τ' αὐτὸν ὥς οἰ-
κεῖον ἕκαστον ἀγαθόν, ἐκόντες τε πα-
ραχωρῶσι τέτῳ ὁδῶν, καὶ θάκων ὑπα-
νιστῶνται, φιλοῦντές τε καὶ μὴ φοβέ-
μενοι, καὶ στεφανῶσι κοινῆς ἀρετῆς καὶ
εὐεργεσίας ἕνεκα, καὶ δωρεῶν ἐθέλω-
σιν, οἱ αὐτοὶ ὅτοι ἔμοιγε δοκῶσιν τιμᾶν
τε τῷτον ἀληθῶς, οἱ δὲ τοιαῦτα ὑ-
πὲρ-

(b) Henri Etienne croit qu'il faudroit lire ἀπο-
λαύειν; & que dans la version qu'Erasmus a faite
de ce Passage, au lieu de *rati se illius fruibonīs*,
ce Savant auroit dû mettre, *rati se illius fruitu-
ros bonis*. J'ai été d'abord ébloui de cette Criti-
que; mais après l'avoir examinée de près, elle m'a
paru très-mal fondée. Il n'y a, je croi, rien à
changer dans le Texte; & Erasmus est fort bien
entré dans la pensée de Xenophon. Il s'agit ici
d'un homme dévoué au Bien Public. Le Peuple
qui

qu'on les redoute le plus. Mais tout cela doit passer, à mon avis, pour autant d'actions serviles. Et si je ne me trompe, c'est par des Causes fort opposées à celles-là, qu'est produit un véritable Respect. Car lorsque les Hommes jugent qu'une Personne est capable de leur faire du bien; & que croyant jouir effectivement de ses Bienfaits, ils se font un plaisir de célébrer ses Louanges; qu'ils le considerent, chacun en particulier, comme la source de leur Bonheur; qu'ils lui cedent volontairement le haut bout; que, dès qu'il paroît, ils se levent de leur Siège, non par crainte, mais par pure affection; & qu'à cause de sa Vertu & de sa *Beneficence* qui n'a pour Objet que le Bien Public, ils lui déferent des

qui goûte le fruit de ses services, convaincu que la tranquillité & la prospérité dont il jouit, est un effet de la prudence, des soins, & de la fermeté de cet illustre Compatriote, se fait un plaisir de le combler d'honneur, *κρίτης ἀρετῆς καὶ εὐεργεσίας ἐνεκα*, en reconnoissance du Bien qu'il leur fait à tous. Leunclavius moins exact en cet endroit qu'Henri Etienne, a conservé *ἀπλαύειν*, & cependant il traduit *fruituros*. L'Editeur d'Oxford a fait justement la même chose.

§. XVII. 2.

περγήσωσι, καὶ ὁ τέτων ἀξιόμηνος,
 τιμᾶσαι τῷ ὄντι. Καὶ ἔγωγε τὸν μὲν
 ἔτω τιμώμενον μακαρίζω. αἰσθάνομαι
 γὰρ αὐτὸν ὅκ' ἐπιβεβλυσμένον, ἀλλὰ
 φρονηζόμενον, μή τι πάθῃ, καὶ ἀφό-
 βως καὶ ἀνεπιφθόνως καὶ ἀκινδύνως
 καὶ εὐδαιμόνως τὸν βίον ἀγάζοντα. ὁ
 δὲ τύραννος, ὡς ὑπὸ πάντων ἀν-
 θρώπων κατακεκριμένος δι' ἀδικίαν
 ἀποθνήσκειν, ἔτως, ὦ Σιμωνίδη, εὖ
 ἴαθι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἀγάζε.

ΙΗ'. ΕΠΕΙ'

§. XVII. 2. Ce mot se prend ici dans le pro-
 pre. C'étoit un usage établi parmi les Grecs, de
 récompenser par des Couronnes les personnes de
 mérite qui avoient rendu quelque service impor-
 tant au Public. Ainsi *Demosthene* ayant été char-
 gé du soin de reparer les Murailles d'*Athenes*,
 le Peuple lui fit présent d'une Couronne d'or,
 parce que non content de s'être acquitté de cet-
 te commission avec beaucoup d'exatitute, il
 avoit

des ² Couronnes , & s'empresſent à lui faire des preſens ; c'eſt alors , à mon avis , que ceux qui ont recours à ces marques de reſpect , honorent effectivement cette Perſonne ; & que Celui qui en eſt jugé digne , eſt réellement honoré. Et pour moi , je regarde comme fort heureux tout homme qui eſt reſpecté de cette manière : car je vois qu'au lieu de lui tendre des pièges , on a ſoin d'empêcher qu'il ne ſouffre aucun mal , de ſorte qu'il paſſe heureuſement ſes jours , à couvert des traits de l'Envie , ſans crainte & ſans peril. Le Tyran au contraire (tenez ceci pour aſſûré , Simonide) paſſe les jours & les nuits , comme ſi tous les hommes l'avoient déjà condamné à la mort pour ſon Injuſtice.

§. XVIII.

avoit pris part aux frais. Ce Préſent lui étoit ſi honorable , que la jaloſie qu'en conçut un de ſes Rivaux , le porta à intenter une accusation contre celui qui en avoit propoſé le Decret ; ce qui fournît à Demosthene une belle occaſion de faire briller ſon éloquence dans la fameuſe Harangue *De Coronâ* , qu'il compoſa pour la défenſe de l'Accuſé.

§. XVIII. (•)

μή. ΕΠΕΙ δὲ ταῦτα πάντα διή-
 κυσεν ὁ Σιμωνίδης, καὶ πῶς (ἔφη) ὦ
 Ἰέρων, εἰ ἔτῳ πονηρὸν ἐστὶ τὸ τυραν-
 νεῖν, καὶ τῆτο σὺ ἐγνώκας, ὥς ἀπαλ-
 λάτῃ ἔτῳ μέγαλε κακῆ; ἔτε σὺ,
 ἔτε ἄλλῳ μὴ δὴ εἰς πρόποτε ἐκὼν
 εἶναι τυραννίδῳ ἀφείτο, ὅσπερ ἀν' ἀ-
 παξ κήσαιοτο.

Ὅτι (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, ταύτη ἀθ-
 λιώτατόν ἐστιν ἢ τυραννίς. εἰδὲ γὰρ ἀ-
 παλλαγήναι δυνατόν αὐτῆς ἐστὶ. πῶς γὰρ
 ἂν τις ποτὲ ἐξαρχέσειε τύραννῳ ἢ χρέ-
 ματα ἐκλίνων ὅσους ἀφείλετο, ἢ δεσμῶς
 ἀντιπρόδροχοι ὅσους δὴ ἐδέσμευσεν, ἢ
 ὅσους κατέκτανε, πῶς ἀν' ἱκανὰς ψυχὰς
 ἀντιπρόδροχοιτο ἀποθανεμίας; Ἀλλ'
 εἰπὲς τῷ ἄλλῳ, ὦ Σιμωνίδη, λυσιτελεῖ
 ἀπάγ-

§. XVIII. (a) L'Editeur d'Oxford remarque fort
 bien que cet εἶναι paroît ici fort inutile. Mais
 peut-être qu'un jour quelque Critique s'en servi-
 ra

§. XVIII. SUR CELA *Simonide* se prit à dire : Mais , Hieron , si la Royauté est en effet une chose si misérable ; & que vous en soyez convaincu, d'où vient que Vous ne vous délivrez pas d'un si grand Mal ? Cependant , ni Vous ni quelque autre que ce soit , n'a jamais renoncé volontairement à la * Royauté, dès qu'une fois il en a pris possession.

C'est pour cela même , *repliqua Hieron* , que la Royauté est la chose la plus funeste du Monde. Car il n'est pas possible de s'en défaire. Et en effet , où est-ce qu'un Tyran trouveroit assez de Richesses pour restituer ce qu'il a ravi ? Par quel moyen pourroit-il dédommager ceux qu'il a fait languir dans des Prisons ? Et comment rendroit-il la vie à tant de Personnes qu'il a mises à mort ? En vérité , *Simonide* , s'il est avantageux à qui que ce
ra pour découvrir le mot dont il a occupé la place mal à propos.

G

* *Tyrannie.*

ἀπάγξαθαί, ἴδι (ἔφη) ὅτι τυραννῶ
ἐγωγε θύεισκω μάλιτα τὸτο λυσιτελεῖν
ποιῆσαι. μόνω γὰρ αὐτῷ ἔτε ἔχειν, ἔ-
τε καταθέσθαι τὰ κακὰ λυσιτελεῖ.

10. **Κ**ΑΙ ὁ Σιμωνίδης ὑπολαβὼν, εἶ-
πεν, Ἀλλὰ τὸ μὲν νῦν, ὦ Ἰέρων,
ἀθύμως ἔχειν σε πρὸς τιμὴν τυραννίδα
ἐθαυμάζω, ἐπεὶ περ ἐπιθυμῶν φιλεῖ-
σθαι ὑπ' ἀνθρώπων, ἐμποδῶν σοι τέττα
νομίζεις αὐτίκ' εἶναι. ἐγὼ μέντοι ἔχειν
μοι δοκῶ διδάξαι σε, ὥς τὸ ἄρχειν ἐ-
δὲν ἀποκωλύει τῇ φιλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ
πλεονεκτεῖν γε τῆς ιδιωτείας.

Ἐπισκοπεῖντες δὲ αὐτὸ, εἰ ἔτι ἔ-
χει, μήπω ἐκείνο σκοπῶμεν, εἰ ἀφ' ἑ-
αυτοῦ τὸ

§. XIX. (a) La Construction, qui est visiblement
troublée par cet infinitif, est aisée à rétablir, si
au lieu de πλεονεκτεῖν on lit πλεονεκτεῖ. Cette
correction est d'Henri Etienne. A celle-là il en
joint deux autres, mais qui sont, à mon avis,
beaucoup moins naturelles.

ce soit de ' se pendre , je trouve pour moi que c'est sur tout au Tyran qu'il doit être utile d'en venir-là ; puis qu'il est le seul qui ne gagne , ni à garder une mauvaise chose , ni à s'en défaire.

§. XIX. **S**UR CELA *Simonide* reprenant la parole , dit : Maintenant je ne suis point surpris que vous jugiez si désavantageusement de la Royauté , puisque desirant avec passion d'être aimé des Hommes , vous vous imaginez qu'elle vous empêche de gagner leur Amitié. Mais je croi pouvoir vous convaincre , que l'Empire n'ôte pas le moyen de se faire aimer ; & qu'un Roi a même , en ce point , de grands avantages sur les Particuliers.

Je n'insisterai point ici sur ce qu'un Roi ayant plus de pouvoir que des Particuliers , doit par cela même être en état d'obliger.

§. XVIII. 1. Je traduis fidèlement , & sans la moindre exaggeration , comme on peut s'en assurer en lisant les paroles de l'Original.

τὸ μείζον δύνασθαι ὁ ἄρχων καὶ χαρίζεσθαι
 πλείω δύναιτ' ἄν. ἀλλ' ἂν τὰ ὅμοια
 ποιῶσιν ὅ, τε ἰδιώτης καὶ ὁ τύραννος;
 ἐννόη πότερ' οὖν μείζω ἅπ' τῶν ἴσων
 κτῆται χάριν. ἄρξομαι δέ σοι ἀπὸ
 τῶν μικροτάτων παραδειγμάτων. Ἰδὼν
 γὰρ πρῶτον περσιπάτω τινὰ φιλι-
 κῶς ὅ, τε ἄρχων καὶ ὁ ἰδιώτης, ἐν τέ-
 τῳ τιμὴν πότερ' οὖν περσέωσιν μᾶλλον εὐ-
 φραίνειν τὸν ἀκυσάντα νομίζεις; ἴθι δὴ,
 ἐπαινεσάντων ἀμφοτέρων τὸν αὐτὸν, τὸν
 πότερ' οὖν δοκεῖς ἔπαινον ἐξικνεῖσθαι μᾶλλον
 εἰς εὐφροσύνην; θύσας δὲ τιμησάτω
 ἕκαστερ' οὖν, τιμὴν παρ' ὁποτέρῃ τιμῇ
 μείζον' οὖν ἂν χάριτ' οὖν δοκεῖς τυγχά-
 νειν; Κάμνοντα θερραπύσάτωσαν ὁ-
 μοίως, ἔκ' οὖν τέτο σαφές, ὅτι αἱ ἀπὸ
 τῶν δυνατωτάτων θεραπείαι καὶ χα-
 ρὰν

§. XIX. 1. Chez les Grecs, le même jour
 qu'on sacrifioit, on invitoit ordinairement ses
 Amis à un Festin, où l'on mangeoit ce qui res-
 toit

bliger les Hommes par des services plus considérables. Mais supposant que le Particulier & le Roi font les mêmes choses , voyez vous-même lequel des deux oblige le plus en ce cas-là. Et pour commencer par des choses de peu d'importance : Qu'un Roi & un Particulier venant à jeter les yeux sur quelqu'un , s'adressent à lui d'une manière obligeante & affectueuse ; lequel des deux croyez-vous que cette Personne écouterait avec plus de plaisir ? Que l'un & l'autre lui donnent des louanges ; quelles louanges pensez-vous qui le toucheraient plus sensiblement ? Que l'un & l'autre l'invitent après avoir fait un Sacrifice ; auquel des deux jugez-vous qu'il se croira plus obligé de cet Honneur ? Qu'ils lui rendent, tous deux, de pareils services lors qu'il est malade, ne pourra-t-on pas voir clairement dans ce cas, que ce sont les services du plus Puissant qui causent les plus grands transports
roit des victimes , c'est à dire , la plus grande partie.

εἰν ἐμποῖσι μεγίστω; δότωσαν δὴ τὰ
 ἴσα, ὃ καὶ εἰς τὴν σαφές, ὅτι αἱ ἀπὸ
 τῶν δυνατωτάτων ἡμίσεια χάριτες
 πλέον, ἢ ὅλον τὸ πᾶσι ἢ ἰδιώτε δώρη-
 μα δύνανται;

Ἀλλ' ἔμοιγε δοκεῖ καὶ ἐκ Θεῶν τι-
 μή τις καὶ χάρις συμπάρεπτα ἀνδρὶ
 ἄρχοντι. μὴ γὰρ ὅτι καλλίονα ποιεῖ ἄν-
 δρα, ἀλλὰ καὶ τὸν αὐτὸν τέτον Θεώ-
 μεθά τε ^b ἥδιον, ὅταν ἄρχῃ, ἢ ὅταν
 ἰδιωτεύῃ. ἀφ' αὐτοῦ τε ἀγαλλόμεθα
 τοῖς

§. XIX. (b) Dans l'Edition de Leunclavius on
 trouve *ἡμιθά π* . . . ὅταν &c. & dans une
 Note ce Savant nous assure que *μεῖλλον* est le mot
 qui a échappé ici. Il ajoute qu'Henri Etienne
 s'en étoit déjà apperçu. Mais dans les Notes que
 ce savant Imprimeur a mises à la fin de son Edition
 de 1581. il dit tout simplement qu'il manque en
 cet endroit un adverbe de comparaison, comme
ἥδιον, ou quelque autre de cette nature. La con-
 jecture est heureuse; & Henri Etienne auroit pû
 la justifier par les deux Editions de Bâle que j'ai
 déjà

ports de joie? Qu'ils donnent tous deux des choses d'un prix égal, ne paroîtra-t-il pas visiblement encore, que les Faveurs qui viennent d'un Particulier, ne font pas tant d'impression sur l'Esprit des Hommes, que la moitié moins qui leur est présenté par un Souverain?

Je croi d'ailleurs qu'il y a un Caractère de respect, une certaine Grace que les Dieux ont comme attachée à la Personne d'un Roi; & qui non seulement rend l'Homme plus beau, mais qui nous le fait regarder avec plus d'admiration lorsqu'il a le Gouvernement en main, que lorsqu'il n'étoit que Particulier. Et il est certain, que

déjà citées, où l'on trouve *ἡδον*, qui dès-là doit sans contredit être préféré à *μαῖνον*. Mais je serois fort tenté de croire qu'Henri Etienne avoit consulté l'une & l'autre de ces Editions, & qu'il ne l'a dissimulé que pour avoir tout l'honneur de la découverte. C'est un tour de vieille guerre, connu de plusieurs Critiques. Ce ne sont pas les plus délicats; car ceux, qui ont une véritable délicatesse, ne seront jamais fort sensibles à l'honneur qu'on peut gagner par cette voye.

τοῖς προτετιμημένοις μάλλον, ἢ τοῖς ἐκ
 τοῦ ἴσου ἡμῖν ὄντι.

Καὶ μὲν παιδικά γε (ὡς οἷς δὴ καὶ
 σὺ μάλιστα κατεμέμφω τὴν τυραννίδα)
 ἤκιστα μὲν γῆρας ἀρχοντες δυσχεραίνει,
 ἤκιστα δ' ἀνὰ αἶχλα πρὸς ὃν ἀνὰ τυγχά-
 νοι ὁμιλῶν, τῆτο ὑπολογίζεται. αὐ-
 τὸ γὰρ τὸ τετιμημένος μάλιστα συνεπι-
 κοσμεῖ, ὥστε τὰ μὲν δυσχερῆ ἀφανί-
 ζειν, τὰ δὲ καλὰ λαμπρότερα ἀνα-
 φαίνειν.

Οὔποτε γε μὲν ἐκ τῶν ἴσων ὑπερ-
 γημάτων μειζόνων χαρίτων ὑμεῖς τυγχά-
 νετε, πῶς οὐκ, ἐπειδὴν γε ὑμεῖς πολ-
 λαπλάσια μὲν ἀγαπράττοντες ὠφελεῖν
 δύνησθε, πολλαπλάσια δὲ δωρεῖσθαι ἔχη-
 τε, ὑμᾶς καὶ πολὺ μάλλον φιλεῖσθαι τῶν
 ἰδιωτῶν προσήκει;

Καὶ ὁ Ἰέρων εὐθύς ὑπολαβὼν, ὅτι
 καὶ Δία, (ἔφη) ὦ Σιμωνίδη, καὶ ἐξ
 ὧν

que nous trouvons bien plus de charmes à converſer avec nos Supérieurs qu'avec nos Égaux.

Pour les Beaux Garçons qui vous ont fourni * un des articles les plus conſidérables contre la Royauté, ils ne ſont nullement choquez de la Vieilleſſe du Prince : & la réputation de ceux qu'il honore de ſa familiarité, n'en ſouffre en aucune manière : car ce qui leur donne le plus de luſtre, c'eſt cet honneur même qu'il leur fait. Dès-là, leurs Défauts diſparoiffent ; & leurs bonnes Qualitez n'en ſont que plus éclatantes.

Comme donc par des Services égaux vous obligez beaucoup plus, pourquoi ne ſeriez-vous pas beaucoup plus aimez que des Particuliers, puisſque vous avez beaucoup plus de moyens d'être utiles aux Hommes ; & que vous pouvez faire de plus grandes Liberalitez ?

C'eſt, *reprit Hieron tout auſſi-tôt*, parce que nous ſommes obligez, beaucoup
G. 5
plus

* Voyez ci-deſſus, §. VI. pag. 28 & ſuiv.

ὧν ἀπεχθάνονται οἱ ἄνθρωποι ἡμᾶς, πολὺ πλείω τῶν ἰδιωτῶν ἀνάγκη ἐστὶ πραγματεύεσθαι. Πρακτέον μὲν γε χρήματα, εἰ μέλλοιμεν ἔξιν δαπανᾶν εἰς τὰ δεόντα· ἀναγκαστέον δὲ φυλάσσειν, ὅσα δεῖται φυλακῆς. κολαστέον δὲ τὰς ἀδίκους, κωλυτέον δὲ τὰς ὑβρίζειν βυλομήδους. καὶ ὅταν γε τάχους καιρὸς πῶρα τῇ, ἢ περὶ τῇ, ἢ κατὰ θάλασσαν ἐξορμάσθαι, ἢ ἐπιτρεπλέον τοῖς ῥαδιουργοῖς.

Εἴ τι δὲ μισθοφόρων μὲν ἀνδρὶ τυραννῶ δεῖ, τῆς δὲ βαρύτερον φόρημα ἔδεν ἐστὶ τοῖς πολίταις. ἢ γὰρ τυράννοισι^c τιμῆς, ἀλλὰ πλεονεξίας ἕνεκα νομίζουσι τῆς τρέφειν.

κ'. ΠΡΟΣ

§. XIX. (c) Dans toutes les Editions qui me sont tombées entre les mains, excepté celle d'Oxford, on trouve ἰσπήμες. τιμῆς est une correction de

plus que les Particuliers , à faire des choses qui nous rendent odieux. Nous sommes forcez à imposer des taxes pour avoir de quoi soutenir des dépenses absolument nécessaires : il faut que nous chargeons certaines Personnes du soin de garder ce qui a besoin d'être gardé ; que nous punissions le crime ; que nous reprimions l'insolence ; & lorsque l'occasion se presente de faire quelque expédition par mer ou par terre , nous devons prendre soin de ne pas en donner la conduite à des lâches.

Outre cela , un Roi est obligé d'avoir des Troupes soudoyées ; & rien n'est plus insupportable à ses Citoyens qu'une telle Charge. Car ils s'imaginent que les Rois n'entretiennent point ces Troupes pour s'en faire honneur , mais pour pouvoir être les plus forts.

§. XX. J E

de Leunclavius. Elle m'a paru si raisonnable , que j'ai crû devoir l'admettre dans le Texte , à l'exemple de l'Editeur d'Oxford.

κ. ΠΡΟ'Σ ταῦτα δὴ πάλιν εἶ-
πεν ὁ Σιμωνίδης, Ἀλλ' ὅπως μὲν ἔ' πάν-
των τέτων ἐπιμελητέον, ὦ Ἰέρων, ἔ'
λέγω. ἐπιμέλειαί μέντοι μοι δοκῶσιν αἱ
μὲν πάνυ πρὸς ἔχθραν ἄγειν, αἱ δὲ πα-
ρὰ δὲ χαρίτων εἶναι.

Τὸ μὲν γὰρ διδάσκειν ἅ ἐστι βέλτιστα,
καὶ τὸν κάλλιστα ταῦτα ἐξεργαζόμενον ἐ-
παινεῖν καὶ τιμᾶν, αὕτη μὲν ἐπιμέλεια
διὰ χαρίτων γίγνεται. τὸ δὲ τ' εἰδένως τι
ποιεῖν τε λαιδορεῖν τε καὶ ἀναγκάζειν, καὶ
ζημιεῖν, καὶ κολάζειν, ταῦτα δὴ ἀνάγκη
δι' ἀπεχθείας μᾶλλον γίγνεσθαι.

Εἴ γὰρ ἔν Φημί, ἀνδρὶ ἄρχοντι τὸ μὲν
ἀνάγκης δέόμενον ἄλλοις πρὸς αὐτὸν εἶ-
ναι κολάζειν, τὸ δὲ τὰ ἅθλα ἀπο-
διδόναι, δι' αὐτῶ ποιητέον. ὥς δὲ ταῦ-
τα καλῶς ἔχει, μαρτυρεῖ τὰ γιγνό-
μενα.

Καὶ

§. XX. JE CONVIENTS, *répliqua Simonide*, qu'il faut avoir soin de toutes ces choses: mais, si je ne me trompe, entre differens soins il y en a qui par eux-mêmes rendent fort odieux ceux qui en sont chargez; & d'autres qui produisent un effet tout contraire.

Ainsi, c'est un moyen de gagner le cœur des Hommes que de prendre soin d'enseigner les choses les plus excellentes, & de louer & d'honorer celui qui les fait le mieux. Au contraire, on ne sauroit charger de reproches ceux qui font mal, les maltraiter & les châtier par des amendes, ou par des punitions corporelles, sans se rendre odieux.

Je serois donc d'avis, que pour les choses où la violence doit être employée nécessairement, un Prince en laissât l'exécution à d'autres; & qu'à l'égard des Re-compenses, il les distribuât directement lui-même. Qu'il soit très-à-propos d'en user ainsi, c'est ce que l'expérience justifie nettement.

Par

Καὶ γὰρ ὅταν χοροὶς ἡμῖν βεβλώμε-
θα ἀγωνίζεσθαι, ἄθλα μὲν ὁ ἄρχων
προτίθησιν, ἀθροίζειν δὲ αὐτοὺς προ-
σέτακται χορηγοῖς, καὶ ἄλλοις, διδάσ-
κειν καὶ ἀνάγκην προσιθίνααι τοῖς ἐν-
δεῶς τι ποιῆσιν. ἔκῃν εὐθύς ἐν τέτοις
τὸ μὲν ἐπίχαρι εἶναι τῇ ἀρχοντῷ
ἐγένετο, τὰ δ' ἀντίτυπα δι' ἄλλων.
Τί οὖν κωλύει καὶ τὰλλα τὰ πο-
λιτικὰ ἔστω περαίνεισθαι; διήρηνται μὲν
γὰρ ἅπασαι αἱ πόλεις αἱ μὲν κατὰ
φυλάς, αἱ δὲ κατὰ μοίρας, αἱ δὲ
κατὰ λόχους· καὶ ἀρχοντες ἐφ' ἑκάστῳ
μέρῳ ἐφειρήκασιν. Οὐκ ἔστι τις καὶ
τέτοις (ὥσπερ τοῖς χοροῖς) ἄθλα προ-
τιθεῖν

§. XX. 1. Il y a dans le Grec, à des Chore-
ges, Χορηγοῖς. La Troupe des Musiciens s'appel-
loit Χορὸς Chœur; & on nommoit Chorege celui
qui en faisoit la dépense. Parmi les Atheniens,
grands Amateurs des Spectacles, chaque Tribu
avoit ses Troupes de Musiciens, qui à certaines
Fêtes disputoient le Prix. Ces Spectacles se célé-
broient

Par exemple, lorsqu'on fait entrer en lice des Chœurs de Musique, le Magistrat propose un prix au Vainqueur, mais celui qui fait les fraix a le soin d'assembler les Musiciens, & d'autres celui de les instruire de ce qu'ils doivent faire, & de châtier ceux qui ne s'acquittent pas exactement de leur Devoir. Par ce moyen, tout ce qui est agréable en soi, le Magistrat l'exécute lui-même: & il fait faire à d'autres tout ce qui est d'un genre opposé. Pourquoi ne pourroit-on pas menager toute autre Affaire Civile de la même manière? Toutes les Citez sont divisées en Tribus, en Centuries, & en Dizaines. Chacun de ces Corps ont leurs Chefs particuliers qui les commandent. Or l'on y établissoit (comme pour les Chœurs de Musique) des Prix pour ceux qui seroient les
broient, avec beaucoup de magnificence; & chaque Tribu éliroit un riche Citoyen de son Corps, pour en faire les préparatifs. C'est lui que Xenophon appelle ici *Χορηγός*. Il faisoit les frais nécessaires; & se déchargeoit du soin de préparer, & de disposer toutes choses sur des gens, qui en faisoient une étude particulière.

τιθείη καὶ εὐοπλίας, καὶ εὐταξίας, καὶ ἱππικῆς, καὶ ἀλκῆς τῆς ἐν πολέμῳ, καὶ δικαιοσύνης τῆς ἐν συμβολαίοις, εἰκὸς καὶ ταῦτα πάντα ἀφ' φιλονεικίαν εὐτόνως ἀσχεῖσθαι. Καὶ ναὶ μὰ Διὰ ὁρμῶντο ἀν' ἑαυτὸν ὅποι δέοι, τιμῆς ὁρεγόμενοι, καὶ χρήματα θάσσον εἰσφέρειν, ὅποτε τῷ καιρῷ εἴη.

Καὶ (τὸ πάντων γε χρησιμώτατον, ἥκιστα δὲ εἰθισμένον ἀφ' φιλονεικίας πρᾶσσεσθαι) ἡ γεωργία αὐτὴ ἀνὰ πολὺ ἐπιδοίη, εἴτις ἄθλα προτιθείη κατ' ἀγρὰς, ἢ κατὰ κώμας τοῖς κάλλιστα τιμῇ γῆν ἐξεργαζομένοις, καὶ τοῖς εἰς τῷτο τῷ πελιδίων ἑρρωμένως τρεπομένοις πολλὰ ἀνὰ ἀγαθὰ περαίνοίη. Καὶ γὰρ αἱ προσοδοὶ αὐξοῖντ' ἀνὰ, καὶ ἡ σωφροσύνη πολὺ μᾶλλον σὺν τῇ ἀσχολίᾳ συμπαραμαρτοῖ. καὶ μὲν κακουργία γε ἦσαν τοῖς ἐνεργοῖς ἐμφύοντα.

Εἰ

les mieux armez ; qui feroient paroître le plus d'adresse dans les Exercices Militaires à pié ou à cheval ; qui se distingueroient par leur valeur dans la Guerre, & par des actes de justice dans le commerce ; il y a apparence que par une noble émulation les hommes se passionneroient pour toutes ces choses. Animez par l'amour de la Gloire, ils s'acquitteroient de leurs Devoirs avec plus d'empressement ; & feroient plus prompts à contribuer, dans l'occasion, pour les Nécessitez Publiques.

Une des choses les plus utiles, mais qu'on n'a point accoutumé de faire valoir par des motifs d'émulation, l'*Agriculture*, fleuriroit beaucoup plus, si l'on établissoit des Prix aux Champs, ou dans les Villages pour ceux qui cultiveroient le mieux la Terre. Dès-là, les Citoyens qui s'y appliqueroient avec ardeur, feroient de grands profits ; les Revenus de l'Etat augmenteroient ; & la Temperance se trouveroit unie avec l'amour du Travail ; sans compter que les gens laborieux sont naturellement moins enclins au mal.

H

D'ail-

Εἰ δὲ καὶ ἐμπορία ὠφελεῖ τι πό-
λιν, τιμώμεθα ἂν ὁ πλείστα τῆτο
ποιῶν καὶ ἐμπόρου ἂν πλείους ἀγείροι. εἰ
δὲ φανερόν γένοιτο, ὅτι καὶ ὁ πρὸς πόλιν
τινα ἄλυτον ἐξουσίαν τῇ πόλει τι-
μήσεται, εἰδὲ αὕτη ἂν ἡ σκέψις ἀρ-
γοῖτο.

Ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, εἰ καὶ κα-
τὰ πάντων ἐμφανὲς εἴη, ὅτι ὁ ἀγα-
θὸν τι εἰσηγέμεθα ἐκ ἀτίμητου ἔσται,
πολλὰς ἂν καὶ τῆτο ἐξορμήσειεν ἔργον
ποιεῖσθαι τῆ σκοπεῖν τι ἀγαθόν. καὶ ὅταν
γε πολλοῖς πρὸς τῶν ὠφελίμων μέλη,
ἀνάγκη εὐρίσκειν τε μᾶλλον καὶ ἐπι-
μελεῖσθαι.

Εἰ δὲ φοβῇ, ὡς Ἰέρων, μὴ εἰς πολλοῖς
ἀθλῶν πρῶτον μὲν, παλαιὰ δαπά-
νη γίνωνται, εἰρήνησον ὅτι οὐκ ἔστιν
ἐμπορεύματα λυσιτελέστερα, ἢ ὅσα ἀν-
θρώποι ἀθλῶν ὠνεύονται. ὁρᾷς εἰς ἰσπι-
κοῖς

D'ailleurs, si le *Negoce* enrichit un Etat, il est certain, que, si l'on honoroit ceux qui s'y attachent le plus, le nombre des Marchands augmenteroit à proportion. Et s'il y avoit des Prix destinez à tous ceux qui s'aviseroient de quelque nouveau moyen d'accroître les Revenus Publics sans incommoder personne, bien des gens tourneroient leurs vûes de ce côté-là.

En un mot, s'il paroïssoit qu'à tous égards on ne laisseroit point sans honneur quiconque inventeroit quelque chose d'utile à l'Etat ; quantité de personnes seroient animées par là à s'en faire une étude toute particuliere. Et lorsque plusieurs sont occupez à la recherche des choses utiles, il est nécessaire qu'on en découvre un plus grand nombre.

Mais, Hieron, si vous craignez, que tous ces differens Prix ne vous obligent à trop de dépense, confidez qu'il n'y a rien qui coûte moins que ce qu'on gagne par cette voie. Ne voyez-vous pas tous les jours, à quelles grandes dépenses, à combien de soins & de travaux

H 2

s'en-

κοῖς καὶ γυμνικοῖς, καὶ χορηγικοῖς ἀγῶ-
σιν ὥς μικρὰ ἄθλα μεγάλας δαπάνας,
καὶ πολλὰς πόνας, καὶ πολλὰς ἐπιμε-
λείας ἐξάγεται ἀνθρώπων;

κα. **Κ**ΑΙ ὁ Ἰέρων εἶπεν: Ἀλλὰ ταῦ-
τα μὲν, ὦ Σιμωνίδη, καλῶς μοι
δοκεῖς λέγειν. πρὸς δὲ τῶν μυθοφό-
ρων ἔχεις τι εἰπεῖν, ὥς μὴ μισεῖσθαι
δι' αὐτούς; ἢ λέγεις, ὥς Φιλίαν κτη-
σάμεν ἄρχων, εἰδέν' ἔτι δεήσειται δο-
ρυφόρων;

Ναὶ μὰ Δία, εἶπεν ὁ Σιμωνίδης,
δεήσειται μὲν οὖν. οἶδα γάρ, ὅτι ὥσ-
περ οἱ ἵπποις, οὕτω καὶ οἱ ἀνθρώποις
τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσω ἀν' ἐκπλεω τὰ
δέοντα ἔχῃσι, τοσούτω ὑβριστοτέρεσι εἶ-
ναι. τὰς μὲν οὖν τοιούτης μᾶλλον ἀν-
σωφρονίζοι ὁ ἀπὸ τῶν δορυφόρων φό-
βος.

Τοῖς

s'engagent les hommes dans les Courses des Chevaux, dans les Jeux d'exercice, & dans les Combats de Musique, pour des prix de très-petite importance?

§. XXI. **T**OUT ce que vous dites-là, Simonide, *reprit Hieron*, est très-raisonnable. Mais pourriez-vous m'apprendre le moyen d'éviter la haine où s'exposent les Rois en tenant des Troupes à leur solde; ou bien croyez-vous qu'un Prince qui aura gagné le cœur de ses Sujets, n'aura plus besoin de Gardes?

Je ne dis pas cela, *repliqua Simonide*. Il en aura besoin sans doute: car je sais fort bien qu'il en est de certains hommes comme des Chevaux. Plus ils ont en abondance tout ce qui leur est nécessaire, plus ils sont fougueux & intraitables. Et rien n'est plus capable de tenir en respect ces sortes de gens que la Crainte des Soldats.

Τοῖς δὲ καλοῖς καὶ γαστροῖς ἀπ' ἐδέρ-
 νος ἂν μοι δοκεῖς τοσαῦτα ὠφελήματα
 παρασχεῖν, ὅσα ἀπὸ τῶν μισθοφόρων.
 τρέφεις μὲν γὰρ δήπε καὶ σὺ αὐ-
 τοὺς σαυτῷ φύλακας. ἤδη δὲ πολ-
 λοὶ καὶ δεσπόται βία ὑπὸ τῶν δού-
 λων ἀπέθανον. εἰ οὖν ἐν πρῶτον τῆς
 εἰρήνης τῶν περὶ τεταγμένων τοῖς μισθο-
 φόροις, ὡς πάντων ὄντας δορυφόρους τῶν
 πολιτῶν βοηθεῖν πᾶσιν, ἂν τι τοιοῦτον
 αἰσθάνωνται· γίνονται δὲ περὶ, ὡς πάν-
 τες ἐπιστάμεθα, κακῆργοι ἐν πόλε-
 σιν· εἰ οὖν καὶ τέτλης φυλάττειν εἶεν τε-
 ταγμένοι, καὶ τῆς ἀν' εἰδέειν ὑπὸ αὐτῶν
 ὠφελόμενοι.

Πρὸς δὲ τέτοις, καὶ τοῖς ἐν τῇ χώ-
 ρᾳ ἐργάταις καὶ κτήνεσιν οὗτοι ἂν εἰκό-
 τως καὶ θάρομαι καὶ ἀσφάλειαν δύναντο
 μάλιστα παρέχειν ὁμοίως μὲν τοῖς σοῖς
 ἰδίοις,

Pour les Personnes vertueuses, vous ne sauriez, ce me semble, les obliger plus utilement que par le moyen de ces mêmes Troupes. Vous entretenez des Soldats afin qu'ils veillent à la conservation de votre Personne. Mais comme il est arrivé fort souvent que des Citoyens ont été mis à mort par leurs Esclaves, vous devriez, avant toute chose, enjoindre expressément à vos Soldats de se considérer comme les Gardes de tous vos Citoyens ; & de les secourir tous, dès qu'ils viendroient à s'apercevoir qu'on forme de pareils desseins contr'eux. Il y a aussi, comme on fait, bien des Scélérats répandus dans les Villes ; il faudroit encore, que vos Soldats eussent ordre de tenir l'œil sur eux, de sorte que les Citoyens pussent connoître que c'est par leur moyen qu'ils ont l'avantage d'être à couvert des insultes de ces Scélérats.

Vos Soldats pourroient, outre cela, prendre un soin tout particulier de protéger les Laboureurs, les Bergers & leurs Troupeaux ; & non seulement, ceux qui font valoir votre propre Bien, mais en gé-

ἰδίοις, ὁμοίως δὲ τοῖς ἀνὰ τίω' χώραν.
 ἱκανοί γε μὴν εἰσὶ καὶ σχολίῳ παρέχειν
 τοῖς πολίταις τῶν ἰδίων ἐπιμελείᾳς, τὰ
 ἐπίκαιρα φυλάσσοντες.

Πρὸς δὲ τέτοις, καὶ πολεμίων ἐφό-
 δος κρυφαίας καὶ ἐξαπιναίας τίνες ἐ-
 τοιμότεροι ἢ παραιθέοι, ἢ κωλύσαι,
 τῶν αἰεὶ ἐν ὅπλοις τὲ ὄντων, καὶ συν-
 τεταγμένων; ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ στρα-
 τία τί ἐστιν ὠφελιμώτερον πολίταις
 μισθοφόρων; τέτθες γὰρ παροικεῖν, καὶ
 παροικιδυνδύειν, καὶ παροικιάττειν εἰκὸς ἐ-
 τοιμοτάτθες εἶναι.

Τὰς δ' ἀγχιτέρμονας πόλεις οὐκ
 ἀνάγκη δεῖν τῆς αἰεὶ ἐν ὅπλοις ὄντας,
 καὶ εἰρήνης μάλιστα ἐπιθυμεῖν; οἱ γὰρ
 συντεταγμένοι καὶ σώζειν τὰ τῶν φίλων
 μάλιστα, καὶ σφάλλειν τὰ τῶν πολεμίων
 δύναιντ' ἄν.

Ὅταν γε μὴν γινώσκῃ οἱ πολῖται,
 ὅτι οὗτοι κακὸν μὴ εἶδέν ποιεῖν τὸν μη-
 δέν

néral tous ceux qui travaillent à la Campagne. Ils peuvent aussi, en gardant certains Postes avantageux, procurer aux Citoyens la commodité de s'appliquer tranquillement à leurs affaires particulières.

D'ailleurs, qui peut mieux pressentir, ou empêcher les soudaines, & secrètes irruptions des Ennemis de l'Etat, que des gens toujours sous les armes, & qui ne font qu'un même Corps? Et qu'y a-t-il de plus avantageux aux Citoyens, en temps de Guerre, que des Troupes soudoyées qui naturellement doivent être prêtes à subir les premières fatigues, à s'exposer & à veiller pour le Bien Public?

Enfin, il faut de nécessité, que les Voisins soient bien aises de vivre en paix avec un Etat où l'on a toujours des soldats sur pié : car c'est sur tout par un Corps de Troupes réglées qu'on peut défendre les Terres de ses Amis, & ruiner celles de ses Ennemis.

Or si vos Citoyens sont une fois convaincus, qu'en effet ces Troupes ne cau-

δὲν ἀδικεῖντα, τοὺς δὲ κακουργεῖν βυλο-
 μένους κωλύουσι, βοηθοῖσι δὲ τοῖς ἀδι-
 κημόις, πρηνοῖσι δὲ καὶ πρηκινδυ-
 νούουσι τῶν πολιτῶν, πῶς ἐκ ἀνάγκη
 καὶ δαπανᾶν εἰς τέτοιους ἤδιστα; τρέφε-
 σι γοῦν καὶ ἰδίᾳ ἐπὶ μείουσι τούτων φύ-
 λακας.

κε. ΧΡΗ' δὲ, ὦ Ἰέρων, εἰδ' ἀπὸ
 τῶν ἰδίων κλημάτων ὀκνεῖν δα-
 πανᾶν εἰς τὸ κοινὸν ἀγαθόν. καὶ γὰρ ἐ-
 μοιγε δοκεῖ τὰ εἰς τιμὴν πόλιν ἀναλέ-
 μενα μᾶλλον εἰς τὸ δέον τελείουθαι, ἢ τὰ
 εἰς τὸ ἴδιον ἀνδρὶ τυραννῶ. καθ' ἐν δὲ
 ἕκαστον σκοπῶμεν. οἰκίαν πότερον ὑ-
 περβαλμένη δαπάνη κεκαλωπισμένη
 μᾶλλον ἢ γῆ κόσμον ἂν σοι παρέχειν, ἢ
 πᾶσαν τιμὴν πόλιν τείχεσί τε, καὶ ναοῖς,
 καὶ πύλαις, καὶ ἀγοραῖς, καὶ λιμέσι κα-
 τεσκηνασμένη;

Ὅπλοισ

font aucun dommage à ceux qui ne font tort à personne; & qu'au contraire ils s'opposent aux entreprises des Scéléraux, qu'ils assistent ceux qui sont opprimez injustement; qu'ils veillent & s'exposent pour la sûreté publique; comment pourroient-ils ne pas contribuer avec plaisir à leur entretien? On fait qu'en particulier ils entretiennent des Gardes pour des choses beaucoup moins importantes.

§. XXII. **V**ous devez encore, Hieron, ne pas faire difficulté d'employer au Bien Public une partie de vos propres Revenus. Car pour moi j'estime que les dépenses qu'un Roi fait pour le Public, sont beaucoup plus utiles que celles qu'il fait en particulier pour lui-même. Et en effet, pour entrer un peu dans le détail sur cet Article; que croyez-vous qui vous soit plus honorable, de faire des dépenses excessives pour vous bâtir un Palais magnifique, ou d'entourer votre Ville de belles Murailles, d'y faire un bon Port, de l'orner de Temples, de Portiques, & de Places Publiques?
Si

Ὅπλοις δὲ πότερον τοῖς ἐκπαγλοτάτοις αὐτὸς καὶ ἀκεκοσμημένος δεινότερος ἂν φαίνοιο τοῖς πολεμίοις, ἢ τῆς πόλεως ὅλης εὐόπλις σοι ἔσῃ;

Προσόδους δὲ ποτέρως ἂν δοκῇς πλείονας γίγνεσθαι, εἰ τὰ σὰ ἴδια μόνον ἐρεργὰ ἔχῃς, ἢ εἰ τὰ πάντων τῶν πολιτῶν μεμηχανημένῳ εἴῃς ἐρεργὰ εἶναι;

Τὸ δὲ πάντων κάλλιστον καὶ μεγαλοπρεπέστατον νομιζόμενον εἶναι ἐπιτήδευμα, ἄρματοτροφίαν ποτέρως ἂν δοκῇς μάλιστα κοσμεῖν, εἰ αὐτὸς πλείστα τῶν Ἑλλήνων ἄρματα τρέφοις τὲ, καὶ πέμπῃς εἰς τὰς πανηγύρεις, ἢ εἰ ἐκ τῆς πόλεως πλείστοι μὲν ἰσποτρέφοι εἶεν, πλεί-

§. XXII. 1. Personne n'ignore la passion des Grecs pour les Exercices publics; & quels honneurs on rendoit à ceux qui y faisoient paroître le plus d'adresse. Hieron aimoit sur tout la cour-

Si vous vous parez d'Armes formidables , paroîtrez - vous plus redoutable à vos Ennemis, que si toute votre Ville est bien armée elle-même ?

Et comment croyez-vous pouvoir grossir davantage vos Revenus, ou en ne faisant valoir que ce qui vous appartient en propre, on en trouvant l'art de faire valoir le Bien de tous vos Citoyens ?

Une des occupations les plus éclatantes & les plus nobles, c'est, selon l'Opinion générale, celle de nourrir des Chevaux ¹ pour la Course des Chariots dans les Jeux Publics. Mais si vous entretenez plus de Chariots que le reste des Grecs , & que vous en envoyiez un plus grand nombre aux Jeux Publics, croyez-vous rendre par là votre Nom plus illustre , que si la plupart de vos Citoyens nourrissent des Che-

se des Chevaux, dont il remporta le prix plus d'une fois , comme on peut voir dans *Pindare* : & c'est apparemment pour cela que Simonide parle ici en particulier de la Course des Chevaux.

πλείστοι δ' ἀγωνίζονται; νικῶν δὲ πότε-
 ρα δοκεῖς κάλλιον εἶναι ἄρματ' ἢ ἀρε-
 τῇ, ἢ πόλεως, ἢς προσητεύεις, εὐδαι-
 μονία; ἐγὼ μὲν γὰρ εἰδὲ προσηκεῖν Φη-
 μὶ ἀνδρὶ τυράνῳ πρὸς ἰδιώτας ἀγωνί-
 ζεσθαι· νικῶν μὲν γὰρ ὅτι ἀν' θαν-
 μάζοιο, ἀλλὰ φθονοῖο, ὥς ἀπὸ πολ-
 λῶν οἴκων τὰς δαπάνας ποιεῖμεν· νι-
 κώμεν δ' ἂν, πάντων μάλιστα κα-
 ταγελῶ.

Ἀλλ'

2. Xenophon remarque dans l'Eloge d'Agessi-
 laüs, que ce Prince ayant persuadé à sa sœur Cy-
 nisca de nourrir des Chevaux pour disputer le prix
 de la Course aux Jeux Publics, il ne laissa pas de
 lui faire voir, après qu'elle eut remporté le Prix,
 que de nourrir des Chevaux dans ce dessein, c'étoit
 plutôt faire parade de ses Richesses que donner des
 preuves de sa vertu, ὅτι τὸ ἡρέμμεν τὸτο ὅτι ἀν-
 δραγαθίας, ἀλλὰ πλεῖστα ἐπίδειγμά ἐστι. Après quoi
 Xenophon ajoute, N'étoit-ce pas là la marque
 d'une grande Ame, de juger qu'à vaincre des Par-
 ticuliers à la course des Chariots, il ne rendroit pas
 son Nom plus illustre; mais que, s'il pouvoit se faire
 con-

Chevaux pour ces Jeux, & vont y disputer le prix? Quelle Victoire, à votre avis, doit² vous faire plus d'honneur, ou celle que vous gagnerez par l'adresse de vos Chariots, ou celle que vous remporterez à combler de félicité la Ville dont vous êtes le maître? Pour moi, je pense qu'il ne sied pas bien à un Roi d'entrer en concurrence avec des Personnes privées: car si vous remportez le Prix, bien loin d'être admiré, vous ferez exposé à la haine publique, comme un homme qui emploie la substance des plusieurs familles pour soutenir les dépenses qui vous auront procuré la Victoire: & si vous êtes vaincu, vous ferez beaucoup plus raillé que tous les autres.

Voulez-

considérer de sa Patrie plus que personne, acquérir quantité d'Amis d'un rare mérite, surpasser ses Amis & sa Patrie par de bons offices, & mettre ses Ennemis à la raison, il remporterait la plus belle & la plus glorieuse de toutes les Victoires, & se feroit un Nom très-célèbre durant sa Vie, & après sa Mort? Ce beau Passage peut servir de Commentaire à ce que Simonide dit ici à Hieron, pour le détourner adroitement de la passion qu'il avoit d'entretenir des Chevaux pour disputer le Prix aux Jeux Publics.

Ἀλλ' ἐγὼ σοι Φημί, ὦ Ἰέρων, πρὸς
 ἄλλας πρῶτάτας πόλεων τὸν ἀγῶνά εἶ-
 ναι, ὥς εἰάν σὺ εὐδαιμονεσάτῃ τῷ πό-
 λιν, ἥς πρῶτατρίεις, παρέχοις, εὖ ἔση
 μικῶν τῷ καλλίγῳ καὶ μεγαλοπρεπέσῳ
 ἐν ἀνθρώποις ἀγωνίσματι.

Καὶ πρῶτον μὲν εὐθύς κατειργασμέ-
 νῳ ἂν εἴης τὸ φιλεῖν ὑπὸ τῷ ἀρχομέ-
 νων, ὃ δὴ σὺ ἐπιθυμῶν τυγχάνεις. ἔπει-
 τα δὲ τῷ σίῳ νίκῃ ἐκ ἂν εἰς εἴη ὁ ἀνα-
 κηρύττων, ἀλλὰ πάντες ἄνθρωποι ὑμ-
 νοῖεν ἂν τῷ σίῳ ἀρετήν.

Περίελεπτο δὲ ὢν ἐχὶ ὑπὸ ἰδιω-
 τῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ πολλῶν πό-
 λεων ἀγαπῶ ἂν, καὶ θαυμαστὸς ἐκ ἰδίας
 μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσία πᾶσι πᾶσιν ἂν
 εἴης.

Καὶ ἐξείη μὲν ἂν σοι ἕνεκεν ἀσ-
 φαλείας, εἶπε βέλοιο, θεωρήσουσι πο-
 ρεύεσθαι, ἐξείη δ' ἂν αὐτῷ μένοντι τῷ-
 το πράττειν· αἰ γὰρ ἂν πᾶσι σοὶ
 πα-

Voulez-vous m'en croire, Hieron? Entrez en lice avec d'autres Gouverneurs de Citez, persuadé que si en effet vous rendez votre Cité la plus heureuse de routes, vous remporterez la Victoire dans le combat le plus honorable, & le plus illustre du monde.

Dans ce cas-là maître en un instant du cœur de vos Sujets, (conquête qui fait naturellement l'objet de vos desirs) votre Victoire ne seroit pas préconisée par un seul Heraut; mais tous les Hommes s'accorderoient à célébrer votre Vertu.

Alors, respecté de tous côtez, vous seriez non seulement aimé des Particuliers, mais par des Villes entières; admiré non seulement dans l'enceinte de votre Palais, mais en public & aux yeux de tout le monde.

Sans rien craindre vous pourriez aller * par tout où vous attireroit le Desir de voir des choses rares, ou même satisfaire votre curiosité en restant où vous êtes. Car

I

vous

* Voyez ci-dessus, §. II.

vous auriez toujours autour de vous, une foule de gens dont les uns feroient tout prêts à vous étaler ce qu'ils auroient découvert de plus utile, de plus excellent, & de plus beau; & les autres brûleroit d'envie de vous servir.

Tous ceux qui jouïroient de votre présence, vous feroient entièrement dévouez; & ceux qui en feroient éloignez, desireroient passionnément de vous voir; de sorte que vous seriez non seulement aimé, mais cheri tendrement des hommes. Et pour les Beaux Garçons, bien loin d'être réduit à les solliciter vous-même, c'est eux qui vous tenteroient les premiers, & dont vous auriez à souffrir les sollicitations.

Vous ne craindriez personne, mais tout le monde craindrait pour Vous.

Vos Sujets feroient entièrement soumis à votre Volonté; & vous les verriez porter d'eux-mêmes à veiller pour la conservation de votre Personne. Et si vous étiez exposé à quelque Danger, non seulement ils vous assisteroient, mais vous les verriez courir au devant du peril, vous couvrir de

Θύμης ὀρώης ἄν. Πολλῶν μὲν δωρεῶν
 ἀξιόμνητον, ὅκ' ἀπορῶν δέ, ὅτ' ἔτι
 τῶν εὐμνηεῖ μετὰ δώσεις. Πάντας μὲν
 συγχαίροντας ἔχων ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγα-
 θοῖς, πάντας δέ περὶ τῶν σῶν ὥσπερ
 τῶν ἰδίων μαχομένους. Θησαυροὺς γεμῖν
 ἔχοις πάντας τὰς πόλεις τοῖς φίλοις
 πλά-

§. XXII. 3. Xenophon s'est fait un plaisir d'étendi-
 dre cette pensée dans sa *Cyropédie* (Liv. VIII.) Le
 Passage est un peu long, mais il est si beau, que
 personne, je m'assure, ne s'ennuyera à le lire. Je
 n'en excepte pas même ceux qui se souviendront
 de l'avoir déjà lû. Comme CYRUS n'aimoit
 rien tant que de faire du bien à ses Amis, "un
 „ jour, dit Xenophon, Crésus lui remontra que
 „ cette profusion pourroit le rendre pauvre,
 „ mais qu'il lui seroit fort aisé d'amasser chez lui
 „ des trésors immenses." Sur quoi Cyrus lui dit,
 „ Combien d'argent croyez-vous donc, Crésus,
 „ que j'aurois pû entasser à l'heure qu'il est, si
 „ dès le commencement de mon Regne, j'eusse
 „ pris soin de thesauriser, comme vous me le
 „ conseillez présentement? Crésus ayant nommé
 „ une fort grosse somme, Cyrus lui repliqua
 „ tout aussi-tôt, ça donc envoyez vous-même
 „ avec Hyftaspe celui de vos gens en qui vous
 avez

leur Corps, & s'empresſer de vous défendre aux dépens de leur propre Vie. Ils ſe croiroient obligez de vous faire quantité de Présens; & vous ne manqueriez pas d'Amis à qui vous pourriez en faire part. Ils ſe jouïroient tous de votre Proſperité; & combattroient tous pour vos Intérêts particuliers, comme pour les leurs. Et tout le Bien de vos Amis ꝓ feroit partie de

„ avez le plus de confiance : & toi , Hyſtaſpe ,
„ va-t-en de tous côtez chez mes Amis ; dis-leur
„ que j'ai beſoin d'argent pour certaine Affaire ;
„ (car j'en ai beſoin effectivement) qu'ils four-
„ niſſent chacun autant qu'ils pourront ; & qu'ils
„ ayent ſoin de marquer les ſommes qu'ils veu-
„ lent m'envoyer , dans des Lettres qu'ils re-
„ mettront cachetées entre les mains du Do-
„ meſtique de Créſus. En même temps Cyrus
„ écrivit lui même ce qu'il venoit de dire dans
„ des Lettres qu'il donna toutes cachetées à Hyſ-
„ taſpe pour les porter à ſes Amis , leur faiſant
„ ſavoir à tous , qu'Hyſtaſpe étoit ſon ami , &
„ qu'ils devoient le recevoir en cette qualité.
„ Hyſtaſpe revenu de ſon ambassade avec le Do-
„ meſtique de Créſus , qui rapportoit les Répon-
„ ſes qu'il avoit reçues , il dit d'abord à Cyrus :
„ *Il faut , Sire , que vous vous ſerviez auſſi de*
„ *ma Bourse , car j'ai été comblé de présens en*

πλάτεις. Ἀλλὰ θάρρῶν, ὦ Ἱέρων, πλε-
τιζε μὲν τὰς Φίλους. σαυτὸν γὰρ πλε-
τιεῖς. Αὐξή δὲ τιμὴ πόλιν. σαυτῷ γὰρ
δύναμιν πειάφεις. κίῳ δὲ αὐτῇ συμ-
μάχεις.

Νόμιζε δὲ τιμὴ μὲν πατείδα οἶκον,
τὰς δὲ πολίτας ἑταίρους· τὰς δὲ Φίλους
τέκνα

considération de vos Lettres. Voilà donc, re-
prit Cyrus, un nouveau Trésor pour moi, Cré-
sus. Voyez le reste vous-même, & surpassez
toutes ces sommes qui sont maintenant à ma
disposition, si j'en ai besoin. Cresus ayant tout
calculé, trouva, dit-on, une somme beaucoup
plus considérable que celle qu'il avoit dit que
Cyrus auroit pû rassembler, s'il eut pris soin
de thésauriser. La chose clairement démontrée,
on dit que Cyrus s'adressant à Crésus lui par-
la ainsi. Vous voyez, Crésus, que j'ai aussi des
Trésors. Mais si selon votre conseil, j'allois faire
chez moi de grands amas d'argent, je serois
bien-tôt exposé à l'envie & à la haine publique;
& réduit à me confier à des Gardes mercenaires.
Pour moi je regarde les Amis que j'enrichis, com-
me autant de trésors qui m'appartiennent en pro-
pre, & comme des Gardes de ma Personne & de
mes Biens, beaucoup plus fidelles qu'une troupe
de Soldats payez pour me servir. Le Princi-

pe

de vos Trésors. Courage donc, Hieron; enrichissez vos Amis, puisque par là vous vous enrichirez vous-même. Augmentez la puissance de votre Ville, puisque par là vous vous rendrez plus puissant vous-même; & gagnez-lui des Alliances pour la secourir en temps de Guerre.

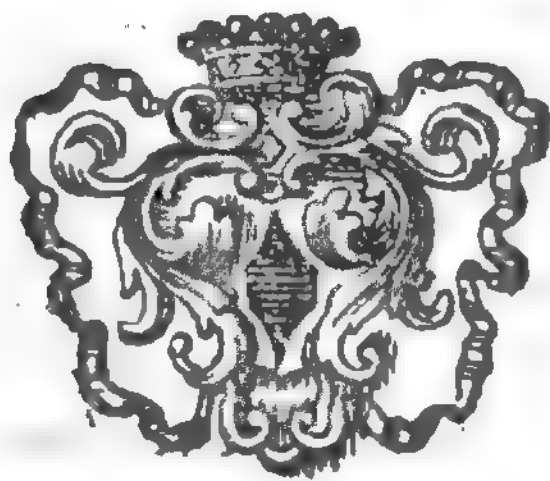
Regardez votre Patrie comme votre Maison; vos Citoyens comme autant d'A-

pe sur lequel Cyrus se regloit en cette occasion est incontestable, comme tout bon & sage Prince peut s'en convaincre aisément par la propre experience. L'Angleterre en a vû un bel exemple dans la personne de la Reine ELIZABETH qui par un attachement sincere aux véritables intérêts de son Peuple, trouva moyen d'encherir sur Cyrus lui-même, si tant est que Cyrus ait été aussi sage que Xenophon nous le représente. Car il lui est arrivé de demander de grosses sommes à son Parlement, qui, sans s'informer de l'usage qu'elle en vouloit faire, les lui accordoit sans peine: & cette habile Princesse qui par la sagesse & la douceur de son Gouvernement avoit entièrement gagné le cœur & la confiance de ses Sujets, charmée à son tour d'en avoir des preuves si sensibles, se faisoit un plaisir de rendre ce qu'on lui avoit donné si librement, sous prétexte qu'elle n'en avoit plus besoin.

τέκνα σεαυτῷ· τῆς δὲ παῖδας· ὅ, τι περ
 τῷ σὺ ψυχῷ. καὶ τέτῃς πάντας
 πειρῶ νικᾶν εὖ ποιῶν. εἰ γὰρ τῆς Φί-
 λης κρατῆς εὖ ποιῶν, εἰ μὴ σοι δύνων-
 ται ἀντέχειν οἱ πολέμιοι. Καὶ ταῦτα
 πάντα ποιῆς, εὖ ἴδι πάντων τῶν ἐν
 ἀνθρώποις κάλλιστον καὶ μακαριώτατον
 κῆμα κεκλήσῃ· εὐδαιμονῶν γὰρ εἰ Φθο-
 νηθήσῃ.

T E Λ Ο Σ.

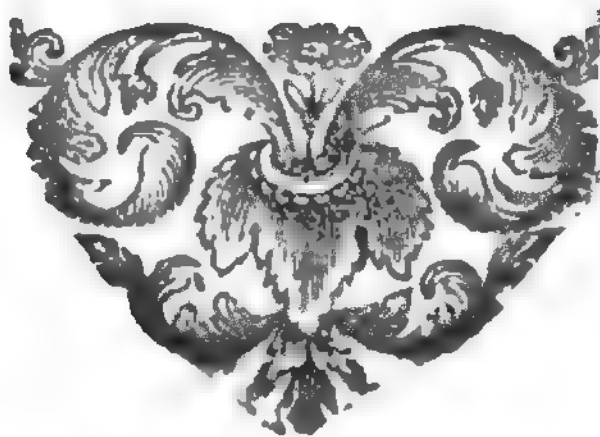
§. XXII. (a) Au lieu d'ὅ, π περ l'Editeur d'Ox-
 ford soupçonne qu'il faudroit lire ὥσπερ. Cette
 conjecture se présente si naturellement à l'Esprit,



d'Amis; vos Amis comme vos Enfans;
& vos Enfans comme votre propre Vie.
Tâchez de les surpasser tous en bénéfice-
ce; car si vous surmontez vos Amis par de
bons Offices, il ne sera plus au pouvoir
de vos Ennemis de vous resister. Enfin,
Hieron, tenez pour assuré, que, si vous
observez toutes ces choses, vous jouirez
de ce que les Hommes peuvent posseder
de plus honorable & de plus précieux, car
COMBLE DE FELICITE', VOUS
NE SEREZ ENVIE DE PERSONNE.

F I N.

que si elle n'est pas veritable, on ne peut nier
qu'elle ne soit très-vraisemblable.



Z

HIERON

LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF
THE
CITY OF
NEW YORK

THE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

STATE

OF

NEW

YORK

179

HIER.

00565 304415

ML

